



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

8F.

DE 7 A 77 ANS

36

NOTRE HISTOIRE COMPLETE

LA FAYETTE

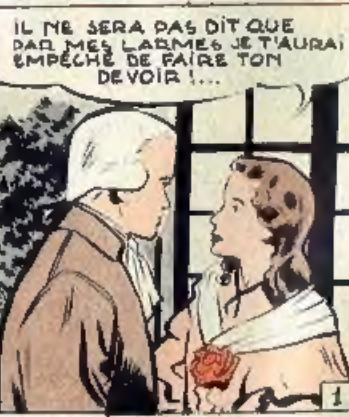
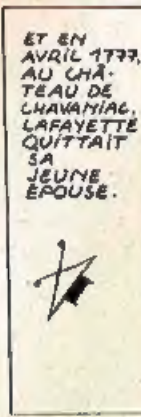
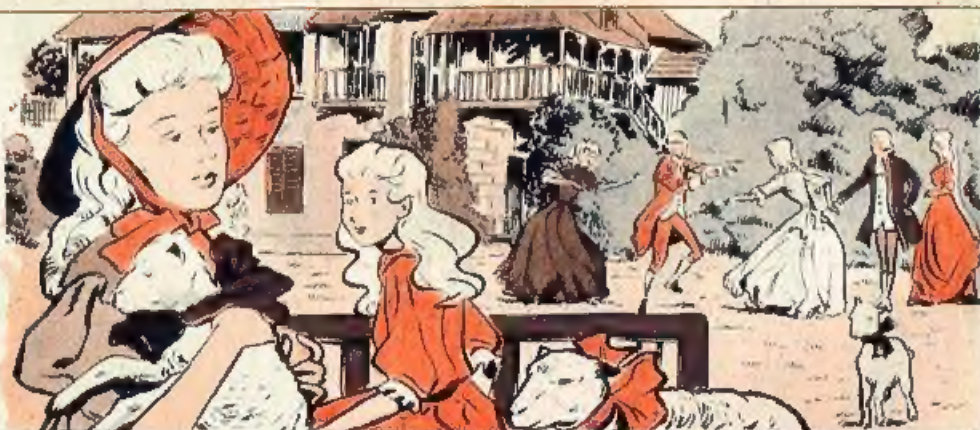


LA FAYETTE

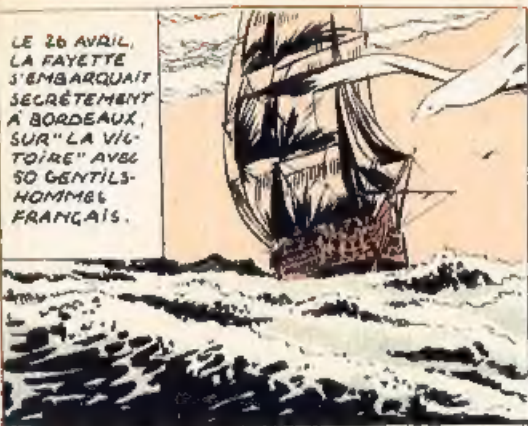
CHAMPION DE LA LIBERTÉ

par D. Attanasio

EN JUILLET 1776,
L'INSOUCIANTE
COUR DE LA JEUNE
REINE DE FRANCE
MARIE-ANTOINETTE
FOLÂTRE SOUS LES
FRAIS OMBRAGES
DE TRIANON.



LE 26 AVRIL, LA FAYETTE S'EMBARQUAIT SECRÈTEMENT À BORDEAUX, SUR "LA VICTOIRE" AVEC 50 GENTILS-HOMMES FRANÇAIS.



SEPT SEMAINES PLUS TARD, DEVANT GEORGE TOWN, EN CAROLINE.



JE VOUS APPORTE LE SALUT FRATERNEL DE LA FRANCE!... NOUS COMBATTRONS À VOS CÔTÉS JUSQU'À L'INDÉPENDANCE!...



VIVE LA FRANCE!

DES CHEVAUX. NOUS VOULONS ACHETER DES CHEVAUX POUR REJOINDRE WASHINGTON, À PHILADELPHIE!...



APRÈS UNE CHEVAUCHÉE DE 900 MILES.



...ILS ATTEIGNENT LE PRINCIPAL CAMP DES "INSURGENTS".

GÉNÉRAL, NOUS VOICI!

JAMAIS NOUS N'OUBLIERONS CE NOBLE GESTE!



EXCUSEZ L'ASPECT DE MES TROUPES. À DÉFAUT D'UNIFORMES, ELLES AURONT DU CŒUR!...



NOUS NE SOMMES PAS VENUS ICI POUR CRITIQUER, MAIS POUR SERVIR!...



NOUS M'Y METTONS QUE DEUX CONDITIONS: AVOIR RANG DE SIMPLES SOLDATS ET NE PAS TOUCHER DE SOLDE!



MAIS, ENTHOUSIASMÉ PAR CE DÉSINTÉRESSEMENT, LE CONGRÈS...

À L'UNANIMITÉ, IL EST CONFÉRÉ AU MARQUIS DE LA FAYETTE RANG DE MAJOR-GENERAL DANS L'ARMÉE DES ÉTATS-UNIS



LE 11 SEPTEMBRE, À BRANDYWINE LES INSURGENTS AFFRONTENT LA VIEILLE INFANTÉRIE ANGLAISE DE LORD CORNWALLIS.



SOUS LE CHOC DE CES TROUPES AGUERRIES, LES JEUNES MILICIENS FINISSENT PAR PLIER.

ARRÊTEZ!... EMPÊCHEZ LA DÉBÂNDADE! COURAGE, LES AMIS! CE N'EST QU'UN MAUVAIS MOMENT À PASSER!...



JE SUIS TOUCHÉ!... UNE BALLE!... MON PREMIER CADEAU DES ANGLAIS!...





LE PETIT FRANÇAIS A UNE BALLE DANS LA JAMBE !...

SAUVE-LE CAR JE L'AIME COMME UN FILS !...



QUELQUES JOURS PLUS TARD...

NOUS AVONS ÉVACUÉ PHILADELPHIE, MAIS CE QUI EST PLUS GRAVE, BURGOYNE NOUS TOMBE DESSUS, DU CANADA, AVEC 5.000 HOMMES DE TROUPES FRAÎCHES.



ESSAYEZ D'OCCUPER LE CENTRE ANGLAIS AVEC UN CORDON DE SOLDATS, TANDIS QUE GATES PRENDRA BURGOYNE À REVERS AVEC NOS MEILLEURES DIVISIONS



A MARCHÉ FORCÉE, LES RENFORTS ANGLAIS SONT ATTEINTS PRÈS DE SARATOGA...



... DU CERNÈS ET SURPRIS, ILS SONT CONTRAINTS DE CAPITULER.



ENTRETEMPS À PARIS...

SIRE, CETTE VICTOIRE A ENFLAMME L'OPINION... JE CROIS LE MOMENT, D'INTERVENIR OFFICIELLEMENT !...



ET L'ESCADRE FRANÇAISE DE L'AMIRAL D'ESTAING CINGLE À LA RESCOURSÉ VERS LES CÔTES D'AMÉRIQUE...



DIEU SOIT LOUÉ, GILBERT ! VOTRE PAYS VIENT DE DÉCLARER LA GUERRE À L'ANGLETERRE !...



POURTANT, CETTE DURE CAMPAGNE DEVAIT ENCORE DURER DES ANNÉES.



UN JOUR, AU QUARTIER GÉNÉRAL DE LORD CORNWALLIS

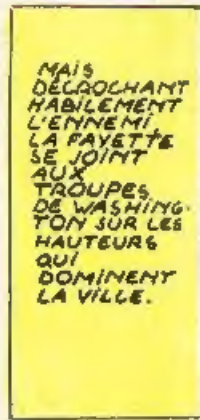
LA FAYETTE !... TOUJOURS LA FAYETTE !... JE M'ENTENDS QUE LE NOM DE CE PETIT GÉNÉRAL, IL ME LE FAUT, VOUS M'ENTENDEZ ! IL ME LE FAUT À TOUS PRIX !...



ON DIT QUE SA BRIGADE EST À BOUT, ELLE SERAIT PARTIE POUR SE RÉFORMER, EN DIRECTION DE YORKTOWN...



ALORS, IL EST FICHU !... YORKTOWN EST UN CUL-DE-SAC, JE L'Y SUIVRAI ET JE L'AURAI À MA MERCI !...



MAIS DÉCOUVRANT HÂBLEMENT L'ENNEMI LA FAYETTE SE JOINT AUX TROUPES DE WASHINGTON SUR LES HAUTEURS QUI DOMINENT LA VILLE.



BRAVO ! IL S'EST JETÉ DANS LA SOURICIÈRE ! LA DERNIÈRE ARMÉE ANGLAISE EST PRISONNIÈRE !...

ET LE
17 OCTOBRE
1789,
CORNWALLIS
CAPITULAIT.
LES
ÉTATS-
UNIS
ÉTAIENT
LIBRES.

REVENU EN FRANCE, LA FAYETTE JOUIT
D'UNE IMMENSE POPULARITÉ AUPRÈS
DES NOMBREUX ADVERSAIRES DE
L'ABSOLUTISME.



HUIT ANS
ONT PASSÉ.
L'OPINION
A ÉVOLUÉ
DANS UN
SENS DE
PLUS EN
PLUS
LIBÉRAL.
QUAND,
BRUSQUE-
MENT, LE
14 JUILLET
1789, LE
PEUPLE
S'EMPRE
DE LA
BASTILLE.



EST-IL EXACT QUE LA
MUNICIPALITÉ A
CONSTITUÉ UNE
GARDE NATIONALE?

OUI, SIRE. MAIS
IL N'Y A RIEN
À CRAINdre
TANT QUE MR
DE LA FAYETTE
SERA À SA TÊTE !



POUR SCELLER LA PAIX AVEC SON PEU-
PLE, LE ROI S'EST RENDU À L'HÔTEL DE VILLE
QUELLE EST, MONSIEUR, CETTE NOU-
VELLE COCARDE BLEU, BLANC, ROUGE?



ACCEPTÉZ, LA, SIRE. JE VOUS
PRÉDIS QU'ELLE FERA LE
TOUR DU MONDE !...



BIEN QUE PARTISAN DE LA RÉFORME
CONSTITUTIONNELLE, LA FAYETTE EST
SUSPECT AUX CLUBS EXTRÊMISTES.



CITOYENS, MÉFIEZ-VOUS ! CE LA FAYETTE
N'EST QU'UN SUPPÔT DU TYRAN.
QUI CHERCHE À MASSACRER LES
SANS-CULOTTES !...



LOUIS XVI A ÉTÉ ARRÊTÉ. LA FAYETTE PREND
LE PARTI D'ÉMIGRER AFIN DE DÉFENDRE
LE PRINCIPÉ MONARCHIQUE DANS
L'ARMÉE DES PRINCES.



HALTE-LÀ,
QUI VIVE ?

JE DÉSIRE PARLER
À VOTRE GÉNÉRAL.
JE SUIS LE MAR-
QUIS DE LA FAYETTE



ARRÊTEZ-LE ! CE FRANÇAIS EST
LE PLUS DANGEREUX DES RÉVO-
LUTIONNAIRES !...



DURANT SIX ANS, LE CHAMPION DE
LA LIBERTÉ FUT TRAÎNÉ DE CACHOT
EN CACHOT, EN PRUSSE, PUIS EN
AUTRICHE.



C'EST SEULEMENT
SOUS LE
DIRECTOIRE
QU'IL PUT
RENTRE
EN
FRANCE,
OU IL
VÉCUT
PAISIBLE-
MENT
JUSQU'À
77 ANS



MAIS LE
SOUVENIR
DU HÉROS
DE L'INDE-
PENDANCE
AMÉRICAINE
DÉMEURA
TÈME AU
CŒUR DES
YANKEES.
QUAND,
EN
JUILLET
1917, ILS
DÉBARQUÈ-
RENT EN
FRANCE
POUR LA
SECOURIR.



LA FAYETTE
NOUS VOICI !...

FIN



ENTRE NOUS

« LA MALA »

Il est des coïncidences étranges...

Parce qu'il y avait du soleil et que nous étions de belle humeur, nous chantions dans l'atelier de dessin, ce matin-là, une chanson portugaise : « La Mala ».

Cette chanson d'Amalia Rodriguez raconte l'aventure touchante d'une petite fille qui se rend à la grande ville pour y découvrir le bonheur.

Or voici que l'on frappe à la porte.

— Entrez !

La porte s'ouvre, timidement, et ce que nous voyons alors nous remplit d'un étonnement amusé : une petite fille, l'air doux, un peu craintif, pénètre dans l'atelier, une mallette sous le bras !

Est-ce que nous rêvions ? C'était, nous semblait-il, notre chanson elle-même qui, sous la forme d'une fillette, venait nous rendre visite. Il est des coïncidences étranges.

— Bonjour, mademoiselle. Vous désirez ?

— Mon papa est malade : il a eu l'épine dorsale brisée. Pour que le temps lui paraisse moins long — et aussi parce que nous avons besoin d'argent pour vivre — il confectionne, dans son lit, des poupées. Alors moi, comme je suis en vacances, j'en profite pour l'aider un peu : je sors, je vais de maison en maison dans l'espoir d'en vendre quelques-unes. Vous voulez les voir ?

Vous pensez si nous le voulions ! Et aussi si nous souhaitions apporter un peu d'aide à cette petite fille !

Elle nous a quittés, un sourire au lèvres, en fermant la porte doucement. Mais elle nous a laissé sa chanson...

Tuchin

AVEC OU SANS AGRAFE ?

Une maman de Liège nous écrit : « Je me fais l'écho de plusieurs mamans pour vous demander s'il ne serait pas possible d'agrafer les pages de votre journal ? En effet, quand nos enfants ont mélangé ces pages — souvent de plusieurs « Tintin » — c'est un véritable travail que de les remettre en ordre. »

C'est précisément, madame, pour permettre aux enfants d'une même famille de se partager les pages du journal, dans leur hâte de le lire, que nous avons décidé de ne pas les agraffer. D'ailleurs, chaque page de « Tintin » indique à la fois le numéro du journal et celui de la page.

ENFIN !

CORENTIN

SOUS LES PLANS BOUGES



Le nouvel album tant attendu de Paul Cuvelier, qui relate les passionnantes aventures de Corentin chez les Indiens.

Splendide album en couleurs, relié en cartonné.

59,- F

En vente dans toutes les librairies.

NOS AMIS NOUS ENVOIENT DES HISTOIRES COMIQUES

EQUILIBRE

Un fou peint le plafond de sa chambre. Une autre fou, son ami, entre et lui dit :

— J'ai besoin de l'échelle. Tiens-toi à ta brosse, veux-tu ?

LEÇONS DE CHANT

Un père, très fier des talents de sa fille, informe qui veut l'entendre :

— Ma fille va aller terminer ses études de chant à Paris !

On s'exclame :

— Mais, monsieur, cela va vous coûter une fortune !

— Oh ! non, rassurez-vous : ce sont les voisins qui se sont cotisés pour faciliter son départ.

(Envoi de Jacques S., Anvers.)

LE PRESTIDIGITATEUR

Un prestidigitateur appelle un petit garçon qui se trouve dans la salle et l'invite à monter sur la scène pour faire avec lui quelques tours.

Mais avant de commencer, et pour rassurer le public, il lui dit :

— Veux-tu dire aux spectateurs, mon petit, que nous ne nous sommes jamais rencontrés ?

— Oui, papa.



FRERE OU SCEUR ?

— Dédé, bientôt tu ne seras plus seul avec nous, à la maison. Alors, dis-moi : qu'est-ce que tu aimerais le mieux ? Un petit frère ou une petite sœur ?

— Oh ! papa, si je peux choisir, vraiment, je préférerais un aéroplane !

(Envoi de Gaston L., Marchin.)

LA QUEUE DU CHAT

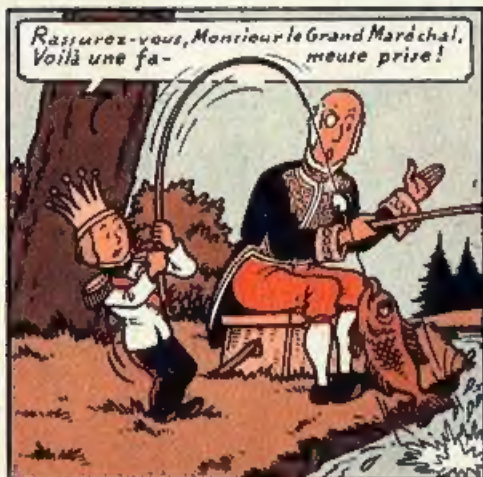
La gouvernante de Toto, attendant crier le chat dans la pièce d'à côté, se précipite :

— Toto ! vilain garçon ! Allez-vous cesser de tirer la queue de cette pauvre bête ?

— Mais je la tiens seulement, mademoiselle : c'est elle qui tire !

(Envoi de Michel N., Huy.)

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

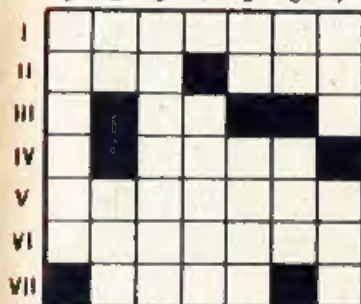


ON S'AMUSE!



MOTS CROISES

1 2 3 4 5 6 7



Horizontalement. — I. Espèce de vêtement de dessus. — II. Affirmation. — Mesure de surface. — III. Possessif. — IV. Ne sont plus jeunes. — V. Chef de certaines tribus indiennes disparues. — VI. Se transformer. — VII. Prince troyen, héros de Virgile.

Verticalement. — 1. Dans un Etat, elle est chargée de maintenir l'ordre. — 2. Contracté. — Salut romain. — 3. Mollusque gastropode. — 4. Souple, adroit. — 5. Possessif. — Partie de bibliothèque. — 6. Conjonction. — Apprise. — 7. Pareil. — Epoque.

VRAI OU FAUX ?

1. Un **HICKORY** est un gentilhomme irlandais.
2. On appelait **POUKTIEP**, jadis, le tailleur spécialisé dans la fabrication des pourpoints.
3. Le **TALENT** était un poids usité chez les Grecs.
4. Le **TALPACK** était, sous le Second Empire, la coiffure des chasseurs à cheval.
5. La **TAROUPE** est une embarcation employée par les pêcheurs méditerranéens.
6. Un **POUPARD** est un gros canot des côtes de France.
7. Le **PILOTE** est un poisson de mer.
8. Un **PIOCHON** est un petit pichet.
9. Le retour violent des vagues sur elles-mêmes s'appelle un **RESSAC**.
10. Le **CUSSEAU** est une cuisse de gros gibier.
11. Un **CUSTRE** est un mauvais cuisinier.
12. **DECEINDRE** signifie : ôter la ceinture.

LE TEST DE LA SEMAINE



**AVEZ-VOUS
L'ETOFFE D'UN
JOURNALISTE ?**

Lé journalisme n'est pas un métier du tout repus — non, quel combien souvent est l'ardé l'insulte l'article quotidien auquel est astreint le journaliste, qui n'a pas le droit d'être à court d'idées — et s'il peut vous offrir certains débouchés, ne comptez pas à faire fortune... Ceux qui Persercent le quotidien, paiement de « cochon de métier », mais... n'en voudraient changer pour rien au monde ! Si donc vous comptez embrasser cette profession, voici de quoi vous encourager ou vous faire réfléchir !

Répondez par OUI ou NON à ce test.

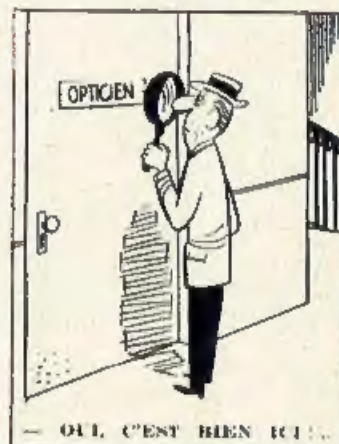
1. — Ecrivez-vous aisément et votre style est-il clair, alerte et vivant ?
2. — Avez-vous une imagination débordante ?
3. — Lisez-vous beaucoup ?
4. — Vos réductions et dissertations sont-elles données en exemple à vos camarades ?
5. — Avez-vous l'art de rendre un récit captivant ?
6. — Le choix de vos titres incite-t-il déjà à lire vos ouvrages ?
7. — Vous sentez-vous capable d'écrire un article sur n'importe quel sujet correspondant à votre âge ?
8. — Si le cas ne s'est pas déjà offert à vous, aimeriez-vous collaborer à une revue scolaire ou autre ?
9. — Avez-vous déjà composé une synthèse, une nouvelle, un sketch, voire un roman, ou vous sentez-vous à même de le faire ?
10. — Accepteriez-vous de commencer par être gérant de courses dans un journal, question d'avoir « le pied dans l'étrier ».

Tentative

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



VOUS TROUVerez LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31.



CHARADES

Mon un franchit l'eau
Mon deux franchit l'espace
Mon tout franchit le feu

Mon un maquille
Mon deux est méridional
Mon trois est à lui
Mon tout obéit à l'ordonnance

LES METIERS

Les dessins ci-contre représentent des sons, syllabes ou parties de noms de mellières. En les assemblant correctement, vous découvrirez quatre noms de mellières.



RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





Les troupes royales donnent

l'assaut au camp d'Arbacès.

De la colline la plus proche, une masse innombrable d'hommes en armes déferle vers le camp.



Mais Arbacès, frère maître de lui, donne ses derniers ordres avant d'évacuer le camp.

Mettez le feu partout où vous le pouvez... Soldats, partez les premiers et formez-vous en colonnes à deux jets de flèche... Que les cavaliers ferment la retraite... Vite!



Et avant que les derniers soldats du Grec n'aient abandonné le camp, celui-ci flambe déjà en dégageant d'épaisses volutes.

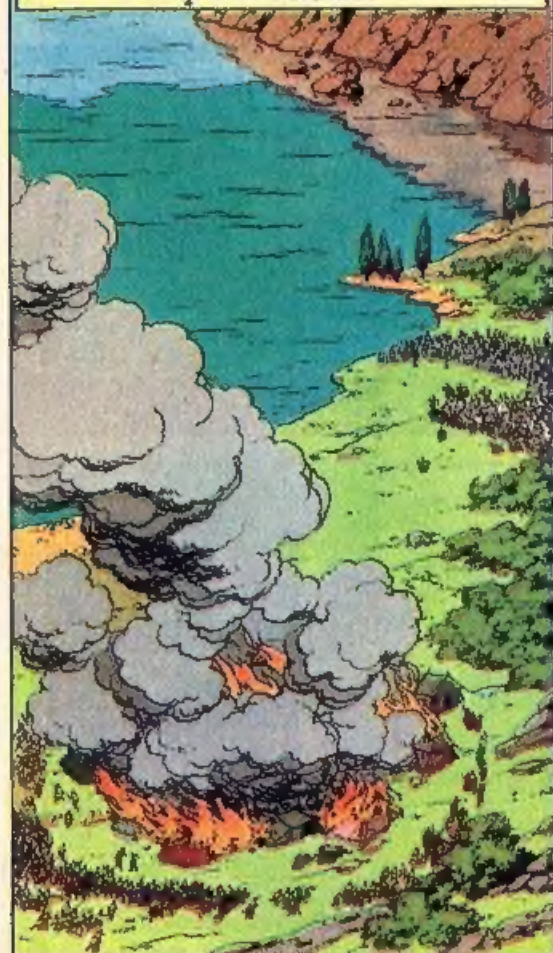


Aussi, lorsque les avant-gardes de Karidal y pénètrent, la chaleur et la fumée les font suffoquer.



Rien à faire... Demi-tour, contournez-le.

Tandis que les assaillants perdent du temps à se frayer un chemin par les côtés, le Grand Vizir a placé, plus loin, ses troupes en ligne de bataille.



Voilà! Nous avons réagi plus vite qu'ils ne l'imaginaient et cette diversion va leur faire perdre la partie. Sans cavalerie ils sont condamnés... Allez, mes cavaliers, chargez et repoussez-moi cette racaille dans la fournaise!... Ha! ha!...



Aussitôt, c'est la charge impétueuse contre les premiers hommes qui sont enfin parvenus à contourner le camp.

A genoux, la lance en terre!... Tout de suite!



Et c'est le premier choc... Mais à peine la lutte est-elle engagée que subitement, dans le tumulte des cris, un ordre impératif fait décrocher les cavaliers.

En arrière!... En arrière!...

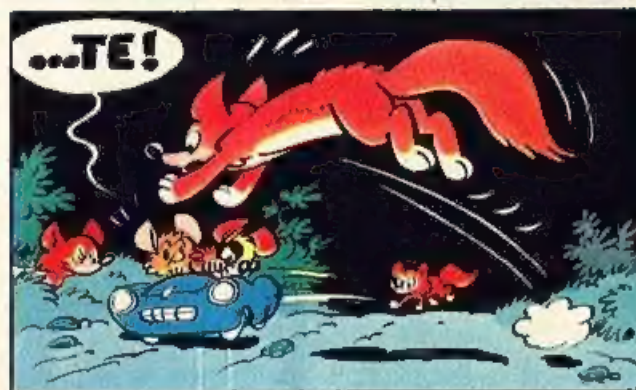


Décontenancés, les soldats d'Arbacès lâchent prise, mais aussi - tôt ils comprennent le danger qui les menace.

Là!... Au galop! Sui-vez-moi, tous!...



LE BOSQUET HANTÉ



SUSPENDU DA

UNE SEULE SOLUTION !... S'AVENTURER SEUL SUR LA MAIN D'UN HOMME QUE LE MOINDRE GESTE



JEFFREY s'approcha de la fenêtre. Son regard distrahit glissa sur le décor familier des immenses blocs blancs, serrés les uns contre les autres. Le « Broadway Star » était le seul building qui surpassât en hauteur le 56^e étage où habitait le jeune garçon. Soudain, celui-ci poussa une exclamation :

CHRISTOFER! Christofer !...
Tonnerre !

Il tendit l'index vers l'extérieur. Son frère se précipita à ses côtés et resta médusé. Dans le champ de sa vision, à gauche de la fenêtre, un corps humain pendait, oscillant, retenu sous les aisselles par plusieurs filins.

— Un parachutiste ! s'écria Christopher en ouvrant la croisée.

Tous deux passèrent la tête par l'encadrement.

— Son parachute est coincé dans cette poutrelle, là, au 59^e ! balbutia Jeffrey.

Inerte, la tête pendante, l'homme tournait le dos aux jeunes gens. Mort ? Inconscient ? Peut-être avait-il été assommé par le choc ou avait-il heurté la façade toute proche de lui ?

— Les pompiers ! s'écria Christopher en bondissant vers le téléphone.

Jeffrey se pencha par la fenêtre. La rue ressemblait à une crêvasse vertigineuse. Le vent qui soufflait par rafales balançait le malheureux comme un pendule. Soudain, le jeune homme le vit tressaillir.

— Il vit ! s'exclama-t-il.
Ayant appelé au secours par téléphone, Christopher était reve-

nu près de la fenêtre. Alors, Jeffrey lança :

— Hello ! Ça ne va pas trop mal, là-bas ?...

L'homme remua d'abord faiblement bras et jambes, comme un pantin. Il essayait de se tourner dans la direction d'où venait la voix. Il n'y réussit qu'à moitié. Les deux frères accrochèrent son regard affolé. Ses lèvres remuaient, mais ils ne purent saisir ses paroles. Christofer murmura :

— Pourvu que les pompiers arrivent vite.

— Les pompiers ! fit Jeffrey. Avant qu'ils ne soient ici !... Regarde !

Christofer pâlit. Les câbles qui retenaient le malheureux, coupés par le frottement de la poutrelle, s'effritaient d'instant en instant. Prenant une décision soudaine, Jeffrey passa dans la pièce voisine dont il ouvrit fébrilement la fenêtre. De là, en étant un peu plus près de l'endroit où pendait l'homme en péril, Jeffrey baissa les yeux. Sous la fenêtre saillait de la façade une sorte de corniche étroite mais assez solide d'aspect. Il cria :

— Tâchez de poser vos pieds sur cette bordure ! L'homme comprit et leva les mains, les agrip-

pa aux filins. D'un mouvement de torsion, il leva les jambes. Un instant plus tard, il se trouvait adossé au mur, face au vide, les doigts crispés derrière lui à la pierre.

— Il a réussi ! fit Christofer qui venait de rejoindre son frère. Tiens, dit-il, ce balai pourra peut-être l'aider.

Jeffrey se pencha par la fenêtre, tendant le balai le long du mur. La brosse effleura la main de l'homme.

L'homme tremblait de tous ses membres, en proie à un vertige affreux.

— Laissez-moi !... Ne me touchez pas avec ce balai !... Je vais tomber ! Je suis à bout !...

— Oh ! ses jambes ! fit Christofer.

Les bottes de cuir étaient à moitié déchirées et des traces de brûlures appara-

raissaient sur la chair à nu. Jeffrey reprit :

— Ecoutez !... Dans votre intérêt, calmez-vous ! Et surtout ne regardez pas en bas !... Restez immobile ! Je vais venir vous chercher.

— Le chercher !... s'exclama Christofer. Tu es fou ?

Déjà, le jeune intrépide enjambait la fenêtre, les yeux tournés résolument vers le haut. Christofer l'empoigna par la taille. Les jambes en avant, Jeffrey se laissa glisser le long de la façade. Le vent lui fouettait le visage et le mur froid lui rapait les jambes. Soudain, il risqua un regard vers le sol. Le panorama titanesque des buildings criblés de fenêtres, les ponts effilés qui enjambent le fleuve, montèrent vers lui. La minuscule rue grouillante, les terrasses, les toits et les antennes semblaient vouloir l'aspirer. Le cœur lui tourna. Misère ! Allait-il toucher cette maudite corniche ? Christofer avait peine à le maintenir. Enfin, avec soulagement, il sentit ses pieds s'appuyer sur quelque chose de stable. Les talons de Jeffrey touchaient le mur, mais la corniche était si étroite que le bout des pieds dépassait.

— Il faut que j'y aille !

— Jeffrey !

— Tiens-moi par la main !

Il glissa un pied, le talon collé contre le mur, sa main crispée dans celle de son frère. Encore un pas, lent, très lent, précis malgré l'immense terreur qui le gagnait. Il faisait effort pour ne pas trembler. Ses cheveux étaient mouillés, ses mains glissantes. Un nouveau pas à droite. À présent, Christofer devait se pencher pour le maintenir. Il tourna un peu la tête dans la direction de l'homme :

— Tendez le bras gauche, je vous donnerai la main.

Un court instant après, il entendit une voix rauque.

— Ça y est, ça y est, prenez-la !...

Jeffrey palpa aveuglément. En vain... Rien que le mur froid... Une seule solution restait possible, mais le danger paraissait insurmontable : lâcher Christofer et s'aventurer seul sur une corniche large comme une bordure de trottoir pour saisir la main d'un homme que le moindre geste pouvait précipiter dans le vide !... Il n'hésita qu'une seconde.

— Christofer, lâche-moi !

Sa vie ne tenait plus qu'à cette maigre saillie de pierre qui courait le long de la façade ! Il lui sembla qu'un bruit confus et immense montait de la rue. Il concentra toute sa volonté et fit un pas de plus. Il tendit une deuxième fois le bras. Il effleura le mur, balaya le vide. Ses nerfs étaient à bout. Quand, soudain, une main tremblante s'accrocha à la sienne. Il le tenait ! Il souffla :

— Faites un pas vers moi ! Je vous tiens !

— Mais si je tombe, je vous entraînerai avec moi !

— Non, allez-y, mon frère est à la fenêtre et me donne la main.

Ce mensonge était nécessaire. Le malheureux fit un pas. Le vent soufflait avec rage et le parachute fouettait la gouttière supérieure. L'homme tremblait de plus en plus fort et sa main semblait vouloir broyer celle de son sauveteur. Il s'agissait maintenant de rétablir le contact avec Christofer, de se hisser vers la fenêtre. Lentement, il tendit le bras gauche.

— Christofer ! souffla-t-il.

La voix de son frère semblait venir de mille mètres.

— Je suis là, Jeffrey, encore cinquante centimètres.

Cinquante centimètres ! Un abîme à franchir ! Puis soudain, le parachutiste gémit :

— Je ne peux plus, je ne peux plus ! Tout tourne, lâchez-moi ! Je vais vous entraîner !

— Non, non, tenez-moi !

Un horrible moment, il sentit la lutte des doigts qui semblaient soudés aux siens. Et soudain, il eut l'impression qu'on lui arrachait le bras. L'homme hurla :

— Au secours !

Jeffrey pivota, le pied gauche sur la corniche, le droit déjà dans le vide. Son corps oscillait vers l'abîme. Obstination, il te-

NS LE VIDE

L'ETROITE CORNICHE POUR SAISIR
POUVAIT PRECIPITER DANS LE VIDE !

naît l'homme aspiré vers la mort. En même temps, il tendait le bras gauche vers la fenêtre. Son frère l'empaigna, entourant ses épaules, désespérément. Mais le parachutiste pendait à sa main droite !

— Tiens bon ! cria Christofel qui, des deux mains, arc-bouté, à l'appui de fenêtre, essayait de soutenir les deux hommes.

Une souffrance aiguë transperçait l'âme et le corps de Jeffrey. Allait-il céder ?...

Miraculeusement, le poids s'allégea subitement et voici qu'à côté de la figure ravagée de Christopher, d'autres visages apparaissaient, des mains se tendaient. Jeffrey eut le temps de

reconnaître l'éclattement des casques.

— Les pompiers !... pensa-t-il, prêt à s'évanouir.

Une voix venant du bas ordonnait :

— Lâchez l'homme ! Lâchez-le !

Jeffrey obéit. Les pompiers, placés aux fenêtres du 55^e étage, agrippèrent le malheureux parachutiste. La seconde d'après, le jeune homme, lui, était happé par d'autres pompiers, vers le haut, par la fenêtre du 58^e.

On l'étendit sur un divan où il perdit connaissance. Quand il revint à lui, un homme se penchait vers lui. Il reconnut le parachutiste. Il lui tenait la main et ses lèvres tremblaient. Il ne dit rien mais Jeffrey comprit et sourit. Entre eux, et pour tous jours, c'était à la vie à la mort !



UNE NOUVELLE
DE JEAN-CL. PASQUIEZ
ILLUSTREE
PAR R. REDING

participe au
grand concours
de l'encre



SHEAFFER'S Skrip

Corrige les erreurs et tu gagneras...

Un carnet de la Caisse d'Épargne de 5 000 frs
on peut être
Un des stylos Sheaffer's Snorkel
ou encore
Un des stylos Sheaffer's Tip-Dip
ou bien
Un des stylos Sheaffer's Cartridge
ou sans doute
Un des stylos-bille Sheaffer's Ballpoints
ou alors
Un des 500 autres lots qui
récompenseront les gagnants

Au travail !

et pour commencer demande
ton bulletin de participation

- à ton papetier ou marchand de stylos
- ou à SHEAFFER'S
boîte postale No 42
Bruxelles

tu le recevras gratuitement...

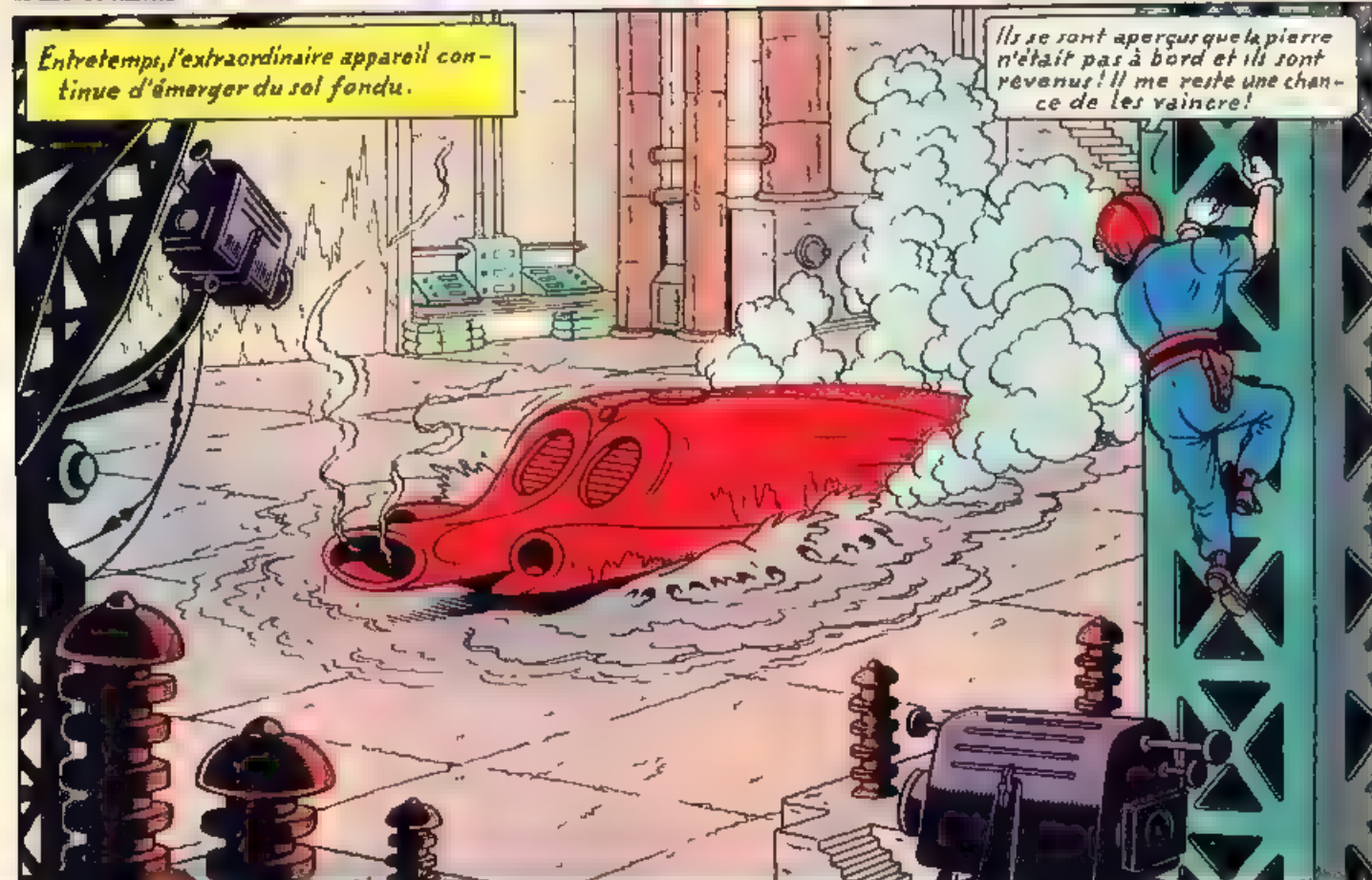
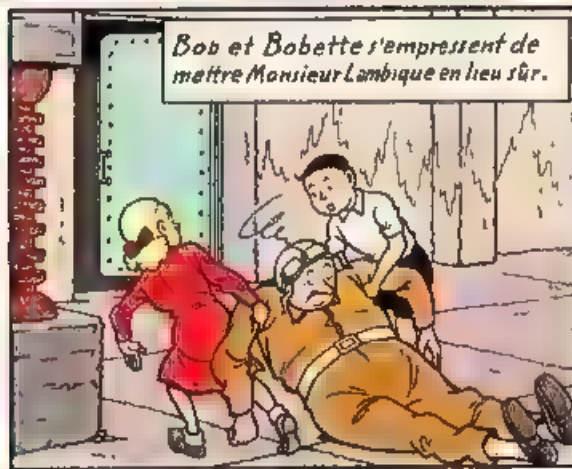
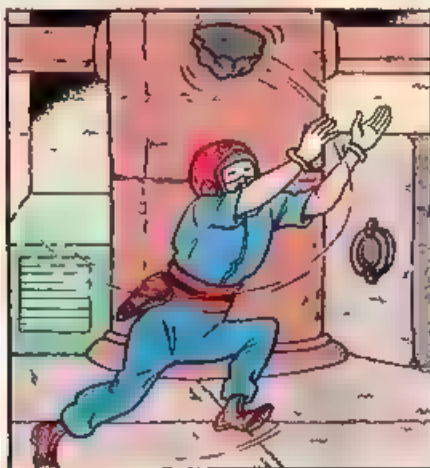
n'oublie pas que **Skrip**
contient du R.C. - 35
et prolonge la vie de ton style.



Les MASQUES BLANCS

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

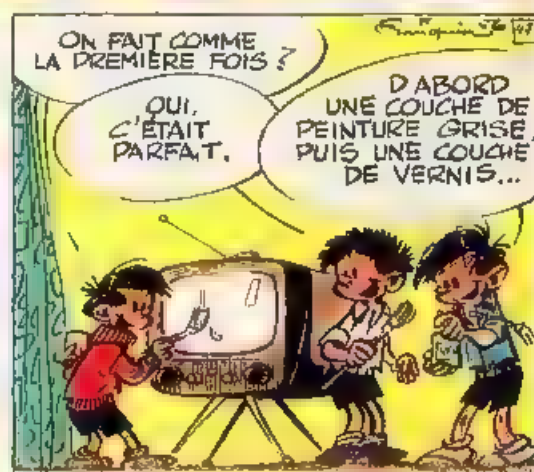
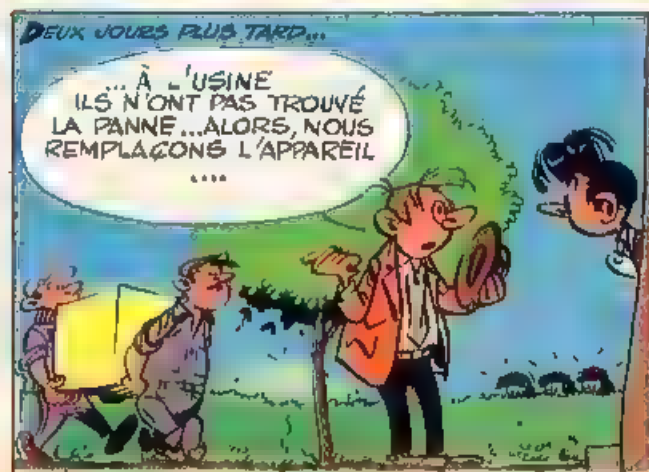
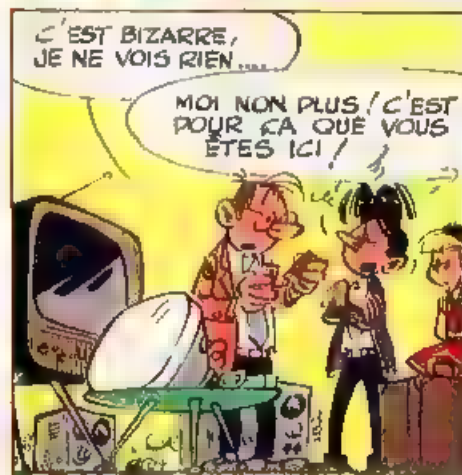
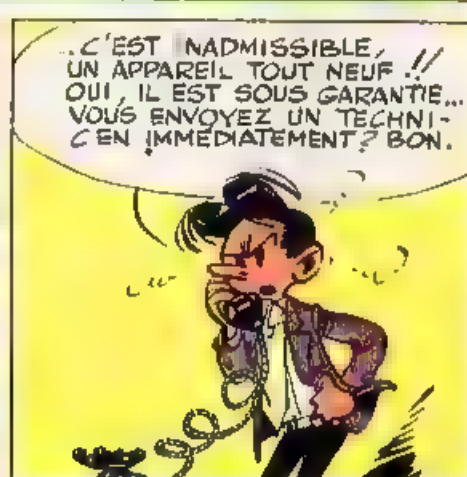
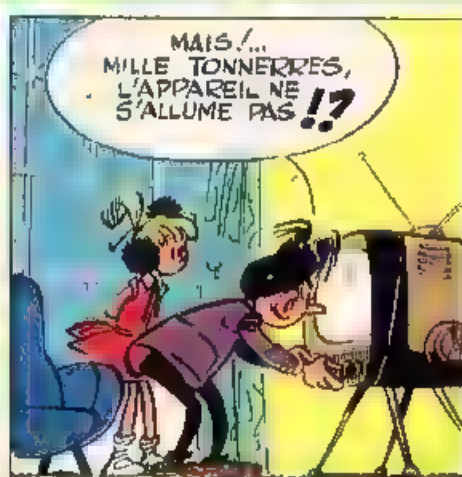
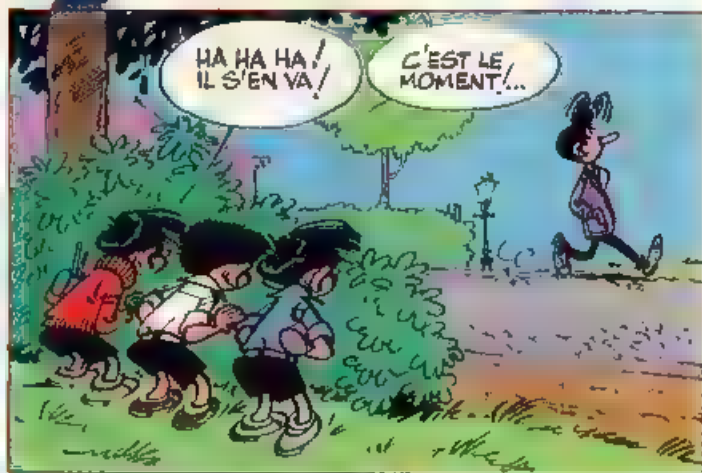
Al Lambique a tenté de se débarrasser de l'homme masqué au moyen de l'étrange pierre volante. Mais celle-ci lui est revenue, comme un boulet, et





Modeste et Pompon

PAR Franquin



Allo Allo, ici LUC VARENNE!...

HISTOIRES DE DOGUES, DE ZEBRES ET DE LAINIERS...

AINSI donc, le pays noir retrouvera ses derbys entre gens de l'Olympic et du Sporting de Charleroi. On appelle « Dogues » ceux de l'Olympic et Zèbres, les voisins du Sporting. Les premiers n'aboyèrent pas trop après guerre et s'ils faillirent remporter le titre en 1950, je crois, ils perdirent souvent la cadence pour finalement trébucher en 1954. Leurs collègues carolorégiens connurent, eux aussi, des moments très pénibles, malgré des résultats assez éblouissants contre de grandes équipes. Leur irrégularité est flagrante.

MS Dogues ne firent qu'un bref séjour en division II. Les voilà de retour à l'échelon supérieur, réalisant cette montée en compagnie des « lainiers » du Cercle Royal Verviétois. Avant de vous raconter des histoires de derbys entre footballeurs de Charleroi, j'aimerais faire un tour d'horizon (de panorama) dirait-on à Verviers, le terrain du Cercle s'appelant ainsi, et vous dire ce qu'il faut penser de l'avenir des deux nouveaux promus de division I.

Je répondrai ainsi, une fois de plus, aux nombreuses questions de lecteurs de « Tintin » très curieux et qui, décidément, songent, non comme au frère, je l'ai déjà dit de Nostradamus!

★

Une chose est évidente et là, je ne risque pas de me « mouiller » la tâche qui attend tout nouveau pensionnaire de Division I est fort difficile. Rares sont les jeunes clubs qui parviennent à se maintenir à l'échelon supérieur. Et pourtant, certains ont réussi cet exploit, notamment le Lierse qui s'y défend même très bien. Le fait d'accéder dans la série réservée à l'élite ne signifie pas un aller et retour automatique. C'est cependant ce que tout le monde pense en ce qui concerne Verviers.

Pour l'Olympic, on lui accorde le bénéfice de l'expérience, en ce sens qu'on reconnaît aux Dogues la « science » de la Division I. Nous souhaitons toutefois aux carolos d'avoir acquis l'un ou l'autre bon joueur pour renforcer leur équipe, sans cela, ils courent un gros risque.

A Verviers on est assez optimiste. Lors de la finale de la Coupe de Belgique je demandais à Pannaye, le grand Jo comme

on dit si son club était sur la piste de bons transferts. Il me répondit fort justement que d'abord, il était très malade de faire un transfert, un « achat » de joueurs (le mot m'horripile, pourtant il est réel) et qu'ensuite Verviers n'étant pas une ville du centre, les communications pourtant faciles exigent malgré tout d'un joueur qu'il devrait assister aux entraînements, une perte de temps trop considérable s'il n'y reste à demeure. Ce qui voulait dire qu'à ce moment-là, il n'était pas question de renforcer l'équipe.

Alors, que va-t-il se passer? Ma foi, ils espèrent que les équipes rendant visite à Panorama, y laisseront chaque fois des plumes et qu'avec ces points gagnés quasi à coup sûr devant leur public, les Verviétois pourront se maintenir.

Ils comptent aussi sur Pannaye, joueur très intelligent et qui, s'il n'a plus la vitesse d'un jeune (l'a-t-il jamais eue d'ailleurs?), y supplée par un placement de grand seigneur. Personnellement, je me demande si le grand Jo pourra tenir la cadence de la Division I. Je crains que non, mais il a tellement de classe qu'il peut facilement bouleverser les pronostics les plus pessimistes. Nous le lui souhaitons, ne serait-ce que en souvenir des moments fantastiques qu'il nous fit passer naguère en match international.

★

De son côté, le pays noir retrouvera ses derbys. Ces jours-là, l'atmosphère est tendue à Charleroi. Les parts vont bon train et les cardiaques risquent le trépas. Peu importe, ils se rendent quand même au stade.

Personnellement, je n'aime pas ces rencontres : elles m'ont valu trop de soucis.



Joseph PANNAYE

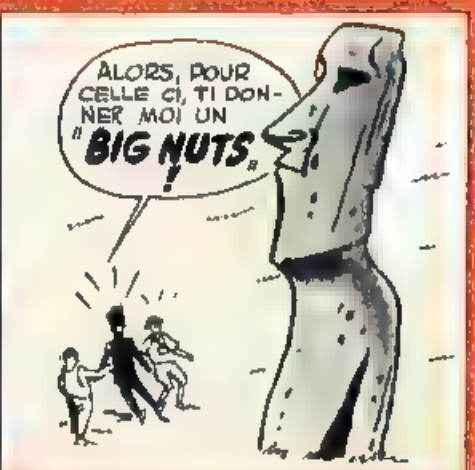
Il paraît que je suis « olympien », mais les Zèbres prétendent qu'en cas de victoire c'est à moi qu'ils la doivent. Je leur porte chance! Remarquez qu'il ne faut pas accorder beaucoup d'attention à ces déclarations d'après-match, car il y eut un jour au Sporting, une légende selon laquelle les Zèbres perdirent à coup sûr chaque fois que j'assurais le reportage d'une de leurs rencontres. Le plus drôle, c'est que c'était vrai. Mais depuis deux ans, j'ai eu la chance de « rapporter » leurs victoires, ce qui fait que je suis de nouveau adopté. Mais je l'avoue, ce n'était pas drôle!

Le plus simple sera évidemment de m'abstenir lors de leur première confrontation. Mais pour en revenir à nos moutons, Verviers et l'Olympic se maintiendront-ils en Division I? Pourquoi pas? Ce ne sera pas facile. Le plus ennuyeux, c'est pour les autres, car si les deux nouveaux promus restent dans cette série, il faut trouver ceux qui feront la culbute! Et là, je refuse de m'avancer : qu'on consulte plutôt les devins!

LE GRENADIER

VICTORIA

TE RACONTE...

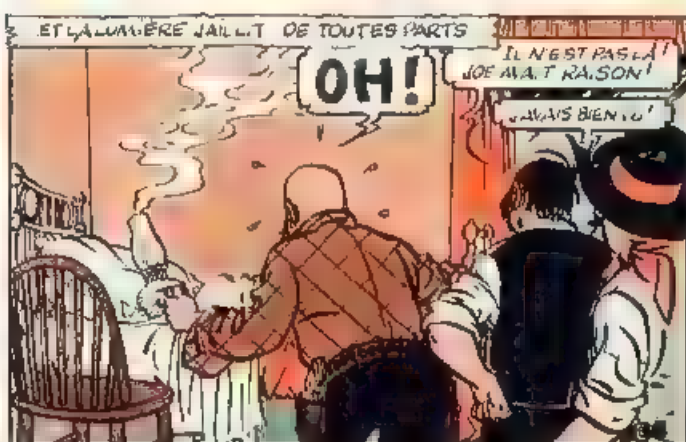


LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DEUX VISAGES DE KID ORDINN

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

On a dérobé l'héritage de Joe. Celui-ci a cru reconnaître, dans le voleur Kid Ordinn, l'adjoint du shérif.



Le Baron de Crac

est enfin démasqué!

GRACE au flair et à la science d'un jeune docteur qui le suivait pas à pas depuis 165 ans, le célèbre menteur est obligé de décliner sa véritable identité. Poursuivi jusque dans la Sorbonne, ce petit gentilhomme gascon est contraint d'avouer, au cours de son procès devant le tribunal des docteurs, qu'avec la complicité d'un inspecteur d'académie il a réussi il y a cent ans à se faire passer pour un honorable officier allemand!



EN toutes choses, le mieux est toujours de remonter à la source. Depuis quelques jours, il n'était bruit dans Paris que de la patience et de la sagacité dont avait fait preuve un jeune docteur en Sorbonne qui, après des années d'efforts méritoires, avait réussi à démasquer enfin un habileur universellement connu (1). Curieux d'examiner de près ce professeur si savant, qui allait au flair de Conan Doyle, la subtilité sans défaut d'un chercheur comme notre ami Tournesol, je sonnai l'autre soir à la porte de son appartement.

Avec une amabilité parfaite, M. André Tissier me reçoit donc chez lui, et tout de suite je le félicite, au nom des lecteurs de *Tintin*, d'avoir réussi à démasquer ce fanfaron de Baron de Crac.

— Les journaux, monsieur, lui dis-je, nous ont raconté que vous étiez parvenu à identifier le fameux baron, et que pour cet exploit la Sorbonne vous a décerné, avec une mention « très honorable », le titre

envié de Docteur. Mais ce que nous aimerions savoir, c'est comment s'est faite cette découverte?

— Pour nos lecteurs distraits ou non avertis, peut-être est-il bon de rappeler brièvement que le Baron de Crac bien connu de tous les enfants depuis près de deux cents ans, est un personnage plein de habiletés si insolentes qu'on a toujours ri à l'entendre conter ses exploits de mutamora.

Ces aventures, la plupart d'entre vous les connaissent, et je n'en citerai que quelques-unes pour vous rafraîchir la mémoire: guerrier héroïque (à son dire!), M. de Crac, poursuivant un soir les ennemis après une bataille, s'arrête pour que son cheval puisse s'abreuver: à l'abreuvoir, le cheval boit, boit, boit... et il semble que sa soif soit inextinguible: il engloutit des litres, des hectolitres d'eau! Intrigué, M. de Crac se retourne. Et ô stupeur, il s'aperçoit que son cheval a été coupé en deux par un boulet: il n'y a donc rien d'étonnant à ce que sa

soif ne puisse être apaisée! Encore une mésaventure du baron: un soir d'hiver où il chemine à travers une plaine inconnue couverte de neige, il décide de bivouaquer pour la nuit. Justement, un piquet est là qui lui permettra d'attacher sa monture! Mais le lendemain quand, après un sommeil réparateur, il vient chercher son cheval pour reprendre sa route, il découvre que le malheureux est accroché... à la pointe du clocher du village! Depuis la veille, la neige avait fondu!

Autres péripéties aussi extraordinaires, celles qui permettent au célèbre baron de voyager dans les airs sur un boulet de canon ou l'obligent à le faire, entraîné par des canards sauvages!

— Votre enquête a dû être d'autant plus difficile à mener, dis-je donc à M. Tissier, que pour retrouver les premiers exploits du Baron, il vous a fallu remonter au moins à deux cents ans en arrière?

— Exactement 165 ans, répond mon interlocuteur. C'est, en effet, en 1791 que Collin d'Harleville, l'auteur qui inventa M. de Crac — son père en quelque sorte — le produisit pour la première fois en public.

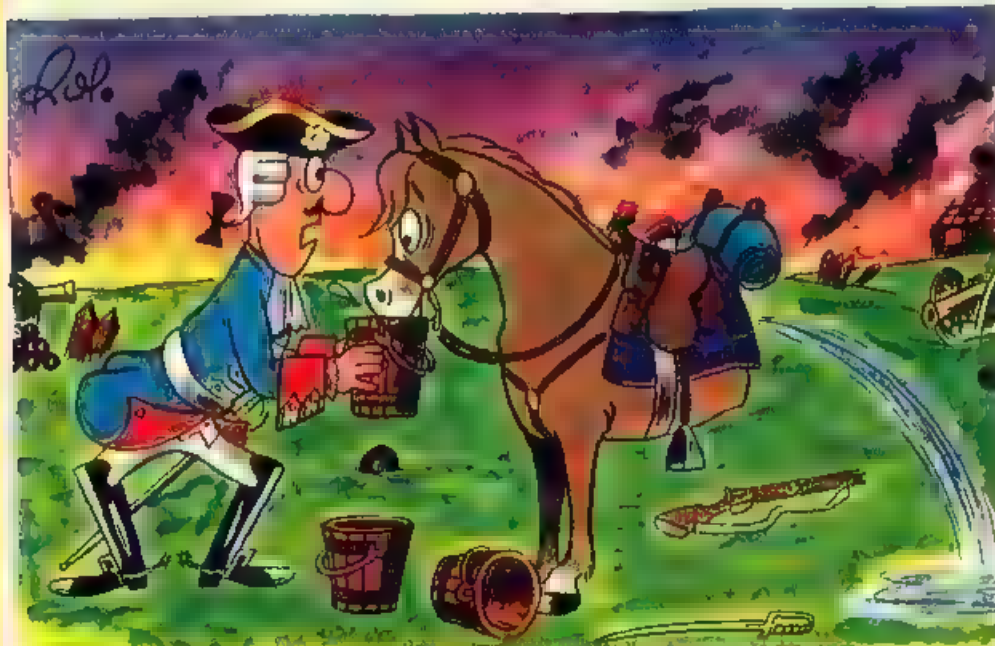
— M. de Crac n'a donc jamais existé?

— Non. Il est sorti tout entier de l'imagination de Collin d'Harleville.

M. DE CRAC DANS SON PETIT CASTEL

— Et comment l'avez-vous rencontré?

— En me promenant... dans la vie et les œuvres de Collin d'Harleville. J'avais commencé il y a neuf ans une thèse sur cet auteur qui, né près de Maintenon en 1753, devint à l'époque de la Révolution un des auteurs à succès des théâtres parisiens. En lisant une petite pièce qu'il avait composée





pour le Carnaval, M. de Crac dans son petit Castel, je découvris que Collin d'Harleville avait inventé un M. de Crac auquel il avait donné tous les défauts d'un des principaux personnages des comédies-farces. Jusque là : le gentilhomme gascon, dont les vantardises faisaient rire les spectateurs. Ce « type » de fanfaron était bien connu. On le trouve déjà sur la scène dès le XVI^e siècle. Il s'appelle tantôt Fourbignac, tantôt Crinquoillac, Poussignac, Croustignac... Que sais-je encore ?

Mais jamais M. de Crac ?

Non. Et c'est justement là l'astuce de Collin d'Harleville. Il a fait de ce « type » conventionnel un héros populaire en forgeant le nom qui lui convenait.

L'ARBRE DE CRACOVIE

« Sous la Révolution, vous le savez, les amateurs de nouveau se réunissaient surtout au Palais-Royal. C'était là que naissaient, des discussions, les nouvelles, vraies ou fausses, qui allaient se répandre dans Paris. Plus de fausses que de vraies nouvelles d'ailleurs ! Et particulièrement autour d'un arbre, appelé l'arbre de Cracovie, si bien que l'on baptisa du surnom de « Cracoviste » ceux qui inventaient ou racontaient ce que nous appellerions maintenant des « bobards ». Avoir son brevet de Cracoviste, être un « cracoviste », signifiait être un menteur, un habileur. C'est de ce terme à la mode que Collin d'Harleville tira le nom de famille de son Gascon.

UN ANCETRE DE MARIUS

« La pièce de Collin d'Harleville eut un tel succès que les habileurs, les menteurs de théâtre, ne s'appellèrent plus que « M. de Crac ». Je pourrais vous citer de nombreux exemples où les auteurs dramatiques, les chansonniers, les conteurs l'utilisèrent.

Ecoutez, par exemple, cette histoire en vers, qui est de 1809 et a pour auteur Capelle. Elle a pour titre « L'Equivoque » :

De Crac était assis à table
Chez la marquise de Beaufort.
Au dessert, cette femme aimable
Fit placer devant l'incroyable (1),
Un gros fromage de Rocfort.
— Il est beau, dit-il, sur mon âme !
Où l'emtamérai-je, madame ?
— Où vous voudrez, — De bonne foi ?
— Oui, Jean (3), qu'on le porte à ma femme
Et je l'emtamérai chez moi !

Pendant plus de cinquante ans, la popularité de notre Gascon ne fit que s'étendre.

Mais si on lui prêtait tous les bons mots, ses aventures, elles, ne se renouvèlent guère. C'est alors qu'en 1853 il s'empara sans scrupules des aventures d'un autre habileur, le baron de Münchhausen.

« Rencontre amusante : les deux fantasmes étaient nés presque en même temps. En 1785, un Allemand émigré à Londres, Raspe, avait publié un livre, traduit en France l'année suivante sous le titre de « Le Guiltiver ressuscité ou les voyages, campagnes et aventures du baron de Münchhausen ».

Raspe avait fidèlement emprunté le nom d'un officier allemand qui vivait encore à l'époque. Mais, bien entendu, les aventures de son baron étaient purement imaginaires ! Et il ne ressemblait absolument pas à M. de Crac : celui-ci n'était qu'un vantard, inventeur d'histoires drôles, tandis que M. de Münchhausen était un aventurier qui versait dans le fantastique.

— Ce n'est donc pas à ce Raspe que Collin d'Harleville a emprunté son personnage. Mais alors, comment a-t-on pu les confondre ?

USURPATION D'IDENTITE

— Le proverbe dit vrai : « On ne prête qu'aux riches ! ». On avait en France, au XIX^e siècle, tellement l'habitude de mettre

sous le nom de M. de Crac toutes les habiletés, qu'en 1853 Hilaire le Gai — sous ce pseudonyme se cachait un digne inspecteur d'académie ! — rééditant en édition populaire les aventures du baron de Münchhausen, eut l'idée ingénieuse de mettre sur la couverture *Almanach du Baron de Crac*. Et bien qu'il n'y eût dans le livre lui-même que les aventures de Münchhausen, le tour était joué ! Pour le public, les deux personnages désormais n'en feront plus qu'un.

Il ne me reste plus qu'à remercier M. Tissier d'avoir si aimablement démonté devant moi, pour les lecteurs de *Timin*, le mécanisme de son enquête, menée avec tant de science et de patience pendant près de dix ans. Ce que je fais avec chaleur. Puisque c'est un inspecteur d'académie qui, voilà cent ans, nous monta cette « craque » de nous faire prendre un Allemand pour un Gascon, il était juste que ce fût un docteur en Sorbonne qui démasquât le coupable !

Alors, vive l'Université ! Mensonge ou vérité, quelle se joue de l'un un jour ou qu'elle cultive l'autre le lendemain, l'Université ne le fait-elle pas toujours avec esprit — et pour nous amuser ?

(1) M. André Tissier a obtenu le titre de docteur es lettres pour sa thèse principale sur Jean François Collin d'Harleville. Thèse complémentaire : Le Baron de Crac gentilhomme gascon.

(2) Les « Incroyables » étaient des élégants qui quelques années plus tôt, sous le Directoire, s'habillaient de façon extravagante et ridicule.

(3) Jean est le valet de M. de Crac.



La Hillman

MINX 57

C'EST la nouvelle Sunbeam, cette voiture là ? m'a demandé Jeannot en se précipitant vers moi alors que je n'avais pas encore serré mon frein à main.

— Non, mon vieux, regarde bien, ce n'est pas une Sunbeam, c'est la nouvelle Hillman, à quatre portes ! Mais trêve de bavardage, en voiture !

J'accrochai ma seconde, on démarra rapidement ; en un rien de temps nous étions, Jeannot et moi, en plein essai.

ELLE tire bien ! remarqua mon compagnon. Le modèle précédent était beaucoup plus mou. Ils ont gonflé le moteur ?

— Tout juste. Le moteur actuel livre 51 cv, alors que le précédent n'en offrait que 43. Cela ne nous donne peut-être pas une vitesse maxima bien supérieure mais cela permet des reprises nettement plus franches.

— Je me suis aperçu au départ que tu négligeais la première vitesse. C'est curieux, cette manie qu'ont les Anglais de vouloir à tout prix un premier rapport trop court !

Sur la route, l'Hillman 57 (j'ai oublié de vous dire que le modèle mis à notre disposition pour essai, s'appelle officiellement modèle 1957 alors que l'année 1956 est bien loin d'être achevée) marchait bon train. Nous y étions confortablement installés : l'Hillman avait abordé quelques virages serrés sans trop manifester d'indépendance, mais deux ou trois bancs de mauvais pavés, traversés à vive allure, avaient affalé un instant les essieux avant et arrière.

— Les Anglais n'ont pas encore revu leur système de suspension, m'a fait Jeannot, en soupirant.

— Mon vieux, il convient de ne pas oublier que l'Hillman Minx se destine avant tout à une clientèle qui s'intéresse très peu aux



performances, mais qui recherche en échange un confort convenable. Et sous cet angle, on ne peut pas dire qu'elle soit mal servie. Les sièges sont moelleux, l'accessibilité aux quatre places est bonne, la suspension est douce, la présentation générale ne manque pas d'allure. C'est à peu près ce que l'on exige d'une Minx.

— N'empêche je n'aime pas beaucoup cette mollesse qui trahit la machine sur mauvais pavés.

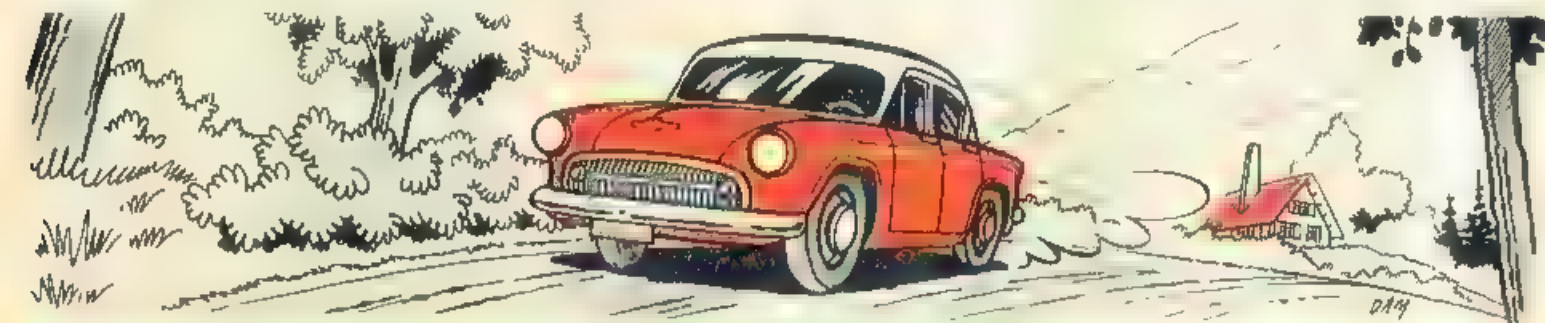
— Ça c'est une affaire de goût.

En détaillant les divers instruments de bord, Jeannot était arrivé à la conclusion que l'ensemble était acceptable bien que disposé au centre du tableau. « Il est dommage, me dit-il, qu'il n'y ait aucune indication concernant la température du moteur : tout comme il est regrettable que la voiture ne dispose pas d'un vide-poche fermable à clé. Cette large tablette est sans doute très commode mais il aurait fallu pouvoir enfermer certains objets personnels et les papiers de la voiture. »

— Et le coffre à bagages ?

Nous sommes descendus, avons soulevé le couvercle du coffre qui nous a dévoilé une soute de généreuses dimensions.

— Ça au moins, c'est un coffre ! Il est vaste, facilement accessible. Il n'y a pas à dire, l'Hillman 57 marque un réel progrès par rapport au modèle précédent, surtout du point de vue de la carrosserie. Si on pouvait encore lui accorder une suspension mieux adaptée à nos routes, cette voiture me plairait beaucoup.



UN BON CONSEIL

ALORS ! EST-ELLE ENCORE LOIN CETTE CACHETTE ?

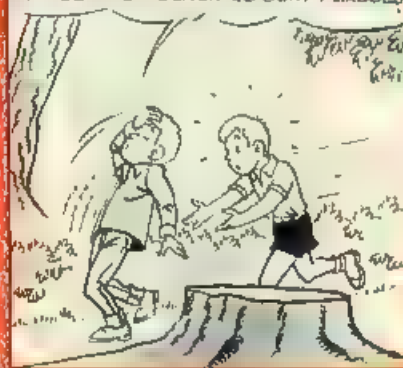


NON ! NON ! NOUS ARRIVONS C'EST LA BAS DANS LE CREUX DE LA BRANCHE D'UN VIEUX CHÊNE.

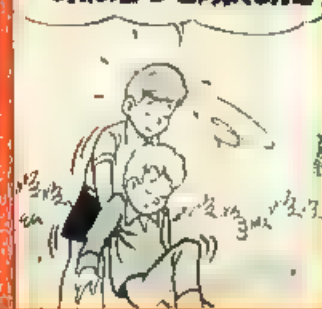
MAIS CE N'EST PAS POSSIBLE... JE DOIS RÊVER !



DES SELS... ON A ABATTU L'ARBRE TOUTES MES ÉCONOMIES SONT PERDUES



VOILÀ UNE LATASTROPHE QUE TU AURAS DU ÉVITER, SI TU AVAIS PORTÉ TES ÉCONOMIES À LA CAISSE D'ÉPARGNE



Histoire offerte par

LA CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups

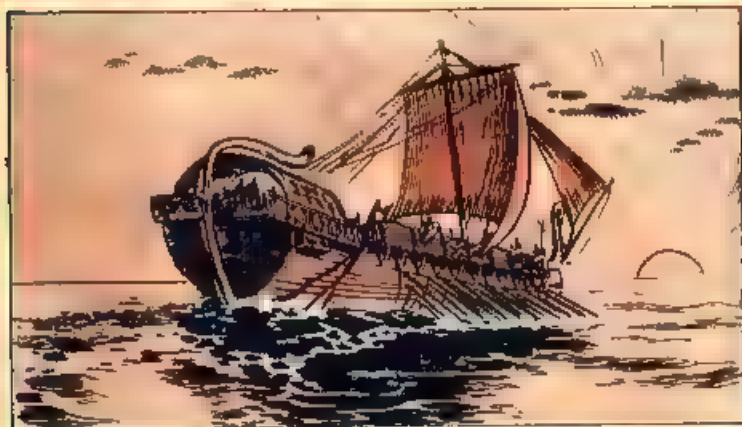
L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE I. SCHOONIAERS

DESSINS DE F. FUNCKEN

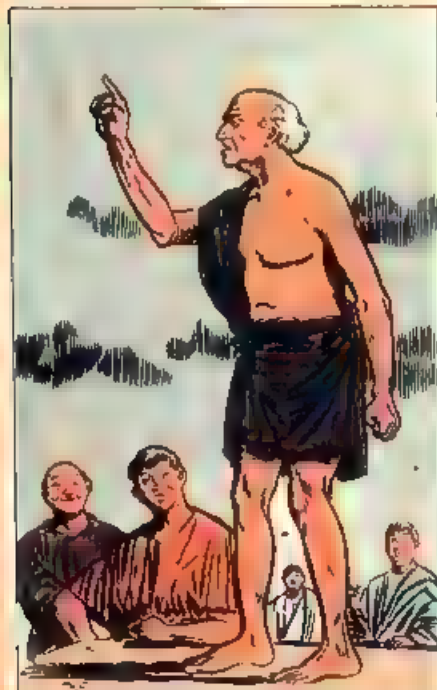
MARE NOSTRUM!

IL n'y a souvent, dit-on, que le premier pas qui coûte ! Cet adage se vérifie dans la vie privée comme en politique. Les Romains en sont un exemple frappant. Ce qui leur demanda le plus de temps et d'efforts, ce fut de constituer le noyau de leur futur empire. Ce coup de boutoir une fois donné, ils accumulèrent les conquêtes avec une rapidité et une facilité qui laissent rêveur...



1 — LE GRAND REVE

Au moment où il fait bon aller en mer sous un soleil chaud sous un ciel clair. La mer vaut la campagne. Pour ces Romains, campagnards d'origine quel rêve : posséder la Mer du Milieu du Monde, la Méditerranée ! et pouvoir en faire un lac romain. Pouvoir dire : « Ceci est notre mer, mare nostrum ! ». Grâce à la défaite de Carthage ce rêve devenait possible. Mais pour cela, il fallait d'abord détruire Carthage.



2 — DELENDA CARTHAGO !

CINQUANTE ans après Zama Carthage était redevenue prospère. Il y avait alors à Rome un magistrat éloquent et grincheux. Caton le Censeur qui prit l'habitude de terminer tous ses discours par ces mots pleins de fiel : « Delenda est Carthago ! Il faut détruire Carthage ! ». C'était ridicule et fatigant, mais au bout de quelques mois, tout le monde répétait ces mots. Il n'y avait plus qu'à provoquer l'occasion. Ce fut facile. Rome conseilla au roi de Numidie Massinissa, d'attaquer Carthage. Il le fit. Carthage se défendit. Alors perfidement Rome accusa Carthage d'avoir violé le traité de Zama et elle lui déclara la guerre.



3 — LA FIN DE CARTHAGE

SCIPION Emilien arriva devant la ville et il exigea qu'on lui livrât tous les navires et les armes. Les Carthaginois obéirent. Alors il leur donna l'ordre de se retirer dans le désert. C'en était trop. Carthage se défendit avec une rage folle. Chose inouïe : pendant deux ans ! Les femmes sacrifièrent leurs cheveux pour en faire des cordages. En 146, Carthage fut prise et rasée. Les derniers défenseurs se firent brûler plutôt que de se rendre.

4 — L'ORIENT

ALORS les Romains conquérèrent le royaume de Macédoine, vestige de l'empire d'Alexandre. Dès là le roi Philippe V avait été battu parce qu'il s'était allié à Hannibal. En 168, son fils Perseus fut écrasé à Pydna par Paul l'Émile qui le traîna derrière son char de triomphe et le vendit comme esclave. La Syrie dont le roi Antiochus avait été vaincu à Magnésie, devait être également annexée peu après. La Grèce s'étant soulevée fut noyée dans un bain de sang. Corinthe fut détruite. Le dernier roi de Pergame légua son royaume d'Asie à Rome. À l'exception de l'Égypte toute la Méditerranée orientale était romaine.

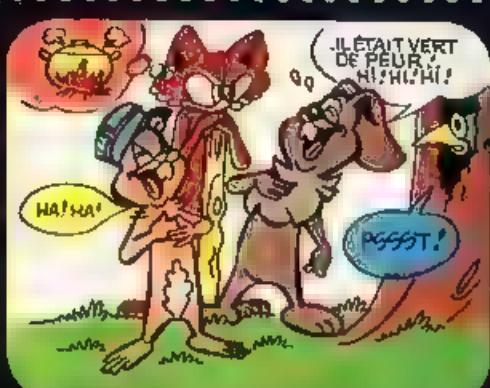
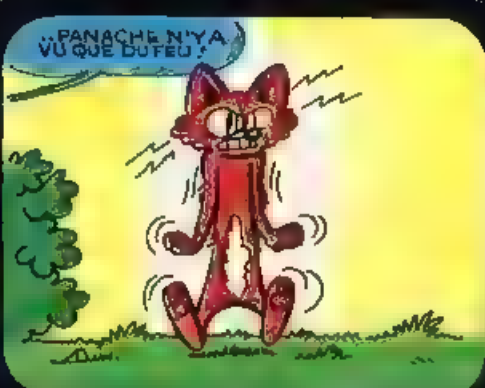
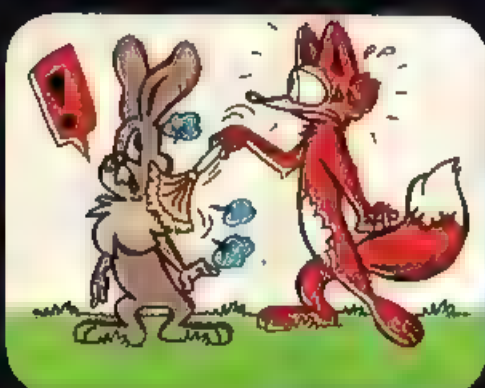
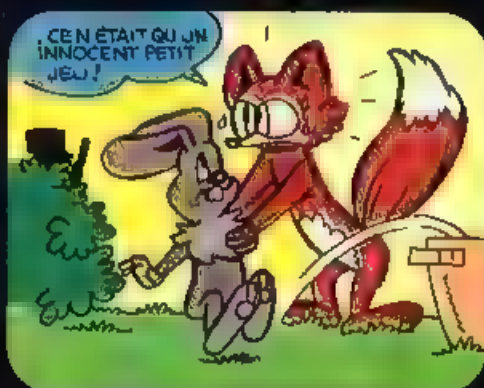
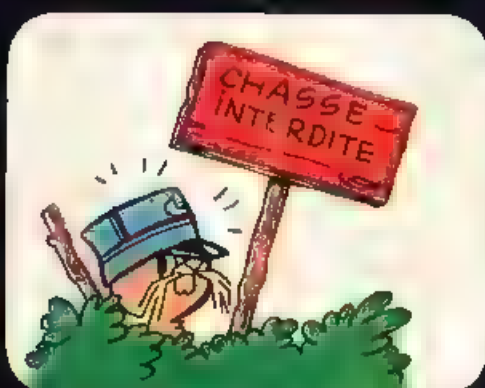
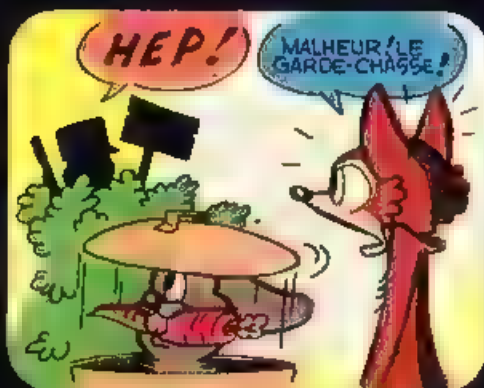
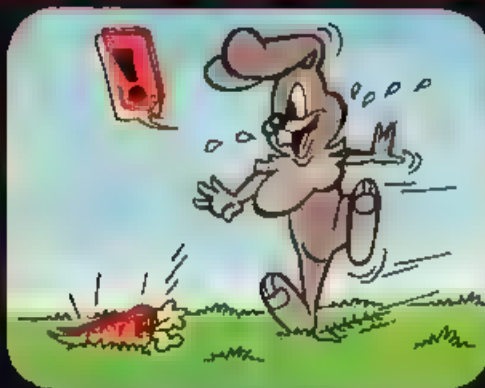


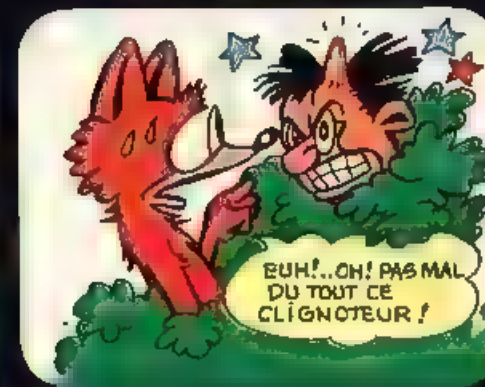
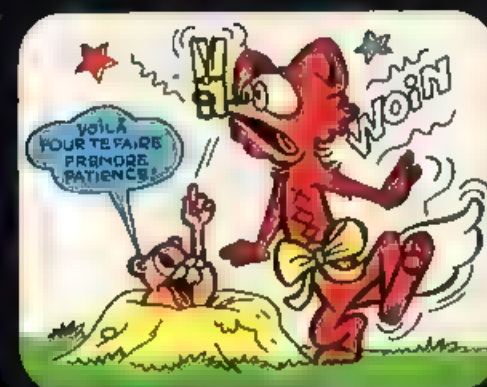
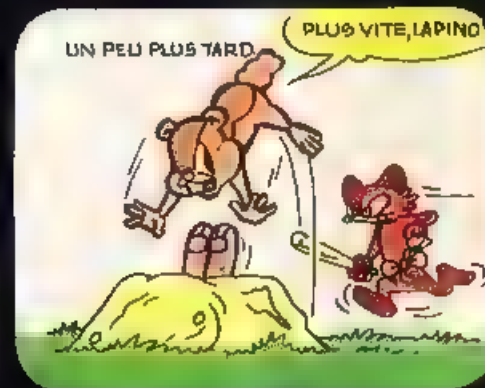
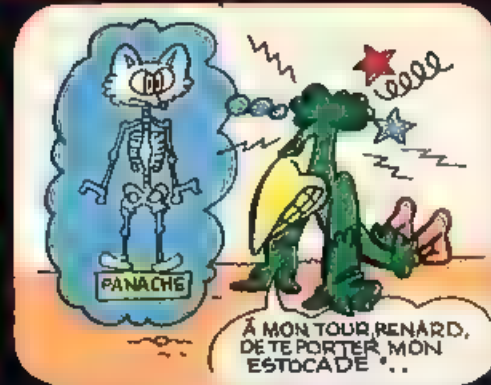
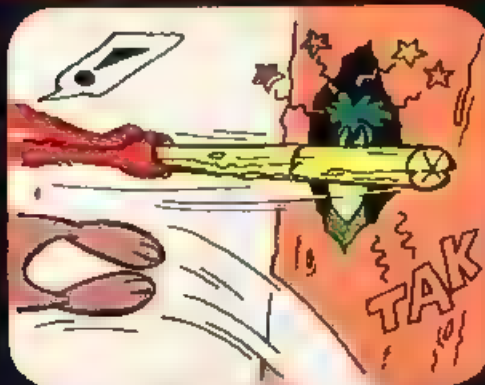
5 — VIRIATHE

ROME eut quelques ennuis avec l'Espagne. Les Espagnols — on dit maintenant les Ibères — se révoltèrent à l'appel d'un simple pâtre nommé Viriathe. Pendant neuf ans, Viriathe tint les légions en échec. Rome n'en vint à bout qu'en le faisant assassiner par un traître. La petite ville de Numance résista, mais en 133 elle fut réduite par l'homme. Le sud de la Gaule devint « province » romaine : la Provence.

Mottie GARDE- CHASSE

par
J. ANGENOT





LE DÉMON GRIS

Luc Goodwin a eu un démon gris. Blessé et épuisé, l'homme n'a plus la force de combattre. Le trappeur doit lui apprendre...

L'APPRENTISSAGE DU LOUP

TOUJOURS accroupi auprès de Démon Gris, le Grand Luc se demandait si c'était la faiblesse ou son ancienne condition d'animal domestique qui lui conférait cette passivité au contact de la main. Malgré sa fierté d'avoir réussi à dompter le fauve, Goodwin savait qu'en pleine possession de sa force le loup ne se serait pas laissé approcher. Depuis longtemps déjà, l'homme aurait eu la main lacérée par les crocs redoutables. Luc ne se faisait donc pas d'illusions : si Démon Gris se laissait ainsi caresser c'était parce que, épuisé par le sang perdu, il n'avait plus la force de réagir. Pourtant, le loup devait se souvenir également de la toute-puissance de l'homme, qui savait guérir comme il savait blesser.

DEVANT le grand corps étendu à ses pieds, Luc se sentit saisi par une soudaine pensée. Une pensée qui semblait irréalisable. Puisque Sam, son chien leader, avait été tué par Démon Gris, pourquoi ce dernier ne le remplacerait-il pas ?

Luc sourit.

« Si je faisais part de ce projet aux autres trappeurs de la région, songea-t-il, on se moquerait de moi. Démon Gris attelé à un traîneau !... Peut-on avoir idée d'une chose pareille ? »

Goodwin hausse les épaules. Idée folle ou non, Démon Gris était blessé et il devait tenter de le guérir. S'il l'avait rencontré en pleine possession de ses moyens, comme la veille, il n'eût pas hésité à le tuer. Gravement blessé cependant, il voulait le secourir, sa haine se changeant en pitié.

Se redressant, le Grand Luc se dirigea vers l'endroit où il avait laissé le traîneau, à la lisière du bois. Il fit alors s'engager l'attelage sous les arbres, pour revenir vers Démon Gris. Choisisant alors un espace libre pour éviter qu'un paquet de neige accumulée sur les branches des sapins ne s'écroulât en tombant, il alluma un feu. Le plus difficile fut alors de traîner le loup à proximité du foyer. Pourtant, après avoir risqué à plusieurs reprises de se faire mordre, le trappeur y parvint en tirant l'animal par les pattes.

Luc avait détesté les chiens et les avait attachés au pied d'un arbre pour éviter qu'ils ne se jetassent sur Démon Gris. Il fit alors fondre de la neige bouillir l'eau ainsi obtenue et entreprit de laver et de panser les multiples blessures de Démon Gris. Comprenant sans doute que l'homme voulait seulement le soulager, l'animal se laissa faire, poussant seulement un gémissement et relevant la tête quand la douleur devenait trop intense.

Après avoir désinfecté les profondes griffures faites par le lynx et extrait la balle, Luc banda de son mieux les plaies vives. Quand l'eut terminé, il se redressa et contempla Démon Gris avec un sourire de satisfaction.

— Sans doute as-tu perdu beaucoup de sang, loup, dit-il, mais avec des soins constants, je réussirai peut-être à t'en tirer...

Comme le soir n'allait plus tarder à tomber,

Goodwin installa le camp. Le lendemain, à l'aube, il chargea Démon Gris sur le traîneau et reprit le chemin de sa demeure.

★

Durant près d'un mois, Luc Goodwin

ne chassa pas, consacrant tout son temps à entourer Démon Gris de ses soins. L'animal était jeune et robuste et, une fois ses plaies cicatrisées, il reprit rapidement des forces. Il semblait non seulement tolérer la présence de l'homme, mais encore lui vouer de la reconnaissance, s'attacher à lui.

Lorsque Démon Gris fut tout à fait rétabli — on était alors au début du printemps et la neige commençait à fondre — Luc tenta une expérience. Il ouvrit la porte de la cabane et dit à l'adresse de l'animal :

— Vas-y, loup, retourne à ta sauvagerie si tu le veux.

Démon Gris se leva et, à pas comptés, se dirigea vers la porte. Sur le seuil, il s'arrêta.



indécis, et huma longuement l'air du dehors
- Vas-y, loup, répéta Goodwin. Va-t'en si tu le désires

La bête leva vers l'homme sa large tête triangulaire, huma à nouveau l'air de la plaine, puis retourna se coucher près du feu.

A partir de ce jour, l'apprentissage de Démon Gris put commencer réellement. Petit à petit, au cours du printemps et de l'été, le Grand Luc l'habitua à la compagnie des autres chiens, puis au contact des harnais. Il lui apprit les commandements et, au début du nouvel hiver, lorsque les premières neiges tombèrent, Démon Gris put prendre définitivement sa place à la tête du team.

Le loup n'était cependant pas sans avoir gardé la nostalgie de la vie sauvage et parfois, profitant d'un moment d'inattention de son nouveau maître, il fuyait seul à travers la steppe. Au début, Luc craignait qu'il ne revint pas mais, au bout de deux jours, trois au plus, l'animal reparaissait, aussi soumis aussi fidèle qu'avant son départ.

Luc s'habitua alors aux fugues de Démon Gris. Il y avait trop peu de chien en ce dernier et trop de loup pour qu'on pût jamais espérer en faire un animal tout à fait civilisé. Par moments, Démon Gris avait besoin d'espace, de liberté, et ne pas lui permettre d'en jouir un peu eût été faire preuve de cruauté.

Un soir cependant, vers le milieu de l'hiver, alors que Luc, assis au coin du feu, était occupé à réparer des harnais, Démon Gris se redressa soudain et pointa les oreilles. Au dehors, le blizzard se levait et, entre deux rafales, on entendait au loin le hurlement des loups.

Démon Gris se leva et marcha vers la porte. Là, il s'assit et se mit à pousser de petits gémissements. Des gémissements que Luc connaissait bien, car il en était ainsi chaque fois que l'animal voulait prendre le large.

Goodwin feignit cependant ne pas comprendre.

- Qu'y a-t-il, loup ? interrogea-t-il.

Démon Gris se tourna vers son maître et se mit à gémir de plus belle. Finalement, un hurlement étouffé s'échappa de sa gorge. Un hurlement ressemblant à ceux des loups ses congénères, là-bas sur la steppe.

Le Grand Luc se leva. Il savait qu'il était inutile de contrecarrer les instincts de vagabondage de l'animal. S'il ne le laissait pas partir, Démon Gris tournerait toute la nuit tel un fauve en cage, allant du lit à la porte de la porte au lit en poussant des plaintes à fendre l'âme.

Goodwin ouvrit la porte et, comme chaque fois, sur le seuil, Démon Gris leva la tête vers lui, comme pour quémander une autorisation ultime.

- Oui, loup, fit Goodwin, tu peux partir rôder avec les tiens. Quand tu revendras, tu n'en seras que plus soumis. Allons, va.

Cette fois, Démon Gris fila comme une flèche, et sa silhouette fut presque aussitôt effacée par la nuit.

Le Grand Luc referma la porte et, l'âme en paix, revint s'asseoir près du feu, pour reprendre son travail.

Pourtant, cette fois, tout fut différent. Au bout de trois jours, Démon Gris n'avait pas reparu.

Une semaine, un mois passa. Démon Gris ne revint pas et las de l'attendre, Luc le considéra définitivement comme perdu, à jamais repris par cette existence sauvage et errante pour laquelle il était fait.

LE TIMBRE TINTIN

CC



JE SUIS
TON
amie*

car je pense toujours à te faire
plaisir en joignant des points TINTIN que
tu aimes tant aux boîtes de mes fromages

SKI - PERRETTE - BLEUETTE - GOUDA

que tu aimes tant, eux aussi, et dont toute ta famille se régale :
parce que toute la série des fromages FRANCO-SUISSE
est savoureuse, nourrissante, légère à digérer...
économique.

Le meilleur souper, le plus réconfortant "4 heures" !



LES TIMBRES TINTIN SE TROUVENT SUR LES PRODUITS

**VICTORIA • PILSBERG • PALMAFINA • MATERNE
GRIMARD • BORSA • PROSMANS • HORTON • PANA
SKI & FRANCO-SUISSE • JUCY & WHIP • NOSTA
TOSELLI**

NOS CADEAUX

GEOGRAPHIE DE BELGIQUE. — Disponibles, neuf séries de 6 chromos chacune (En préparation : L'album n° 11 et ses 60 chromos)	Par série	50
DECALCOMANIES TINTIN : cinq cornets disponibles	Par cornet	50
PAPIER A LETTRES TINTIN : Pochette de 10 enveloppes et feuilles décorées d'un écusson TINTIN	Par pochette	100
CHROMOS TINTIN DE LA COLLECTION VOIR ET SAVOIR :		
AVIATION (Origines à 1914) — Toute l'histoire des « Pionniers » de l'air et de leurs 6 magnifiques chromos, grand format		
AVIATION (Guerre 1939-1945) — Les avions alliés et leurs adversaires les plus célèbres : 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format		
AUTOMOBILE (Origines à 1900) — Diligences à vapeur, premiers moteurs à explosion : l'histoire de la naissance de l'auto : 10 séries de 6 magnifiques chromos, grand format		
MARINE (Origines à 1700) — L'histoire de la navigation depuis le plus ancien bateau jusqu'aux vaisseaux du XVII ^e siècle : 10 séries de 6 chromos	Par série	100
LES CHEFS D'OEUVRE DE LA PEINTURE :		
Faïence 1 (17 ^e siècle, série 1) Peintres hollandais		
Faïence 2 (17 ^e siècle, série 2) Peintres hollandais		
Faïence 3 (19 ^e siècle, série 1) Peintres belges		
Faïence 4 (19 ^e siècle, série 1) Peintres belges		
Faïence 5 (18 ^e siècle, série 1) Peintres français		
Faïence 6 (18 ^e siècle, série 2) Peintres français		
Faïence 7 (18 ^e siècle, série 3) Impressionnistes		
Faïence 8 (18 ^e siècle, série 1) Peintres italiens		
Faïence 9 (18 ^e siècle, série 2) Peintres italiens		
LE PORTEFEUILLE TINTIN	Par série	200
LE PORTE-MONNAIE TINTIN		200
LE PUZZLE TINTIN SUR CARTON		200
LE PUZZLE TINTIN SUR BOIS		500

NOS ALBUMS

- « LA GEOGRAPHIE DE BELGIQUE », 48 pages illustrées de 60 chromos
 - « AVIATION » (Origines) 50 F ou luxe 60 F
 - « AVIATION » (Guerre) 50 F
 - « L'AUTOMOBILE » (Origines) 50 F ou luxe 60 F
 - « LA MARINE », 40 F ou luxe 60 F
- Tu pourras obtenir ces albums soit au Magasin TINTIN 24, rue du Lombard ou par correspondance en versant de la somme indiquée au C.C.P. N° 1909.16 de 1971.

ENVOIE TES TIMBRES A TINTIN, SERVICE T. 24, rue du Lombard, Bruxelles
ou échange-les dans n'importe quel Grand Magasin « L'INNOVATION »

**LA SEMAINE PROCHAINE :
SUR LES TRACES DU
CLOUTON**





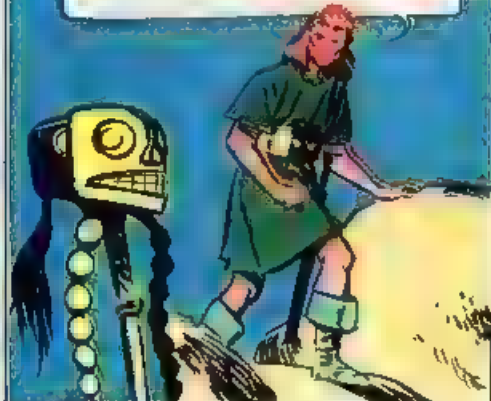
L'Île de l'

Harald est venu rechercher ses compagnons, mais ils ont disparu

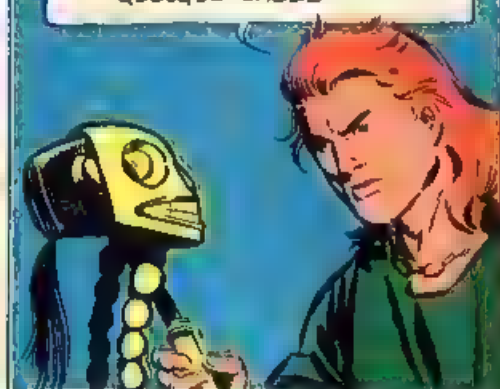
C'EST INCOMPRÉHENSIBLE, ILS NE SE SONT POURTANT PAS VOLATILISÉS !



DU DIABLE SI... TONNERRE ! QU'EST-CE QUE C'EST ?



VOYONS SI MES GAILLARDS PEINTURLURÉS Y COMPRENNENT QUELQUE CHOSE



A PEINE A-T-IL EXHIBÉ L'ÉTRANGE OBJET QUE LES SAUVAGES MANIFESTENT LA PLUS VIVE AGITATION



L'UN D'EUX QUI PARAÎT ÊTRE UN CHEF MONTRE UN POINT DE LA CÔTE



LES EMBARCATIONS REPARTENT AUSSI, TÔT VERS LE CONTINENT



MES COMPAGNONS ONT SANS DOUTE ÉTÉ ENLEVÉS. PAR BONHEUR, CES SAUVAGES SEMBLENT PARFAITEMENT SAVOIR OÙ JE POURRAI LES RETROUVER. ILS PARAÎSENT MÊME TOUT DISPOSÉS À M'Y CONDUIRE SANS DIFFICULTÉS.



ET QUELQUES HEURES PLUS TARD.

JE CROIS QUE NOUS Y SOMMES



PAHAMARU !

C'EST LÀ, DANS CETTE GORGE ? HUM... PEU ENGAGEANT ! ET POURTANT, IL FAUT BIEN QUE JE M'Y RISQUE SI JE VEUX SAVOIR CE QUE SONT DEVENUS MES HOMMES.



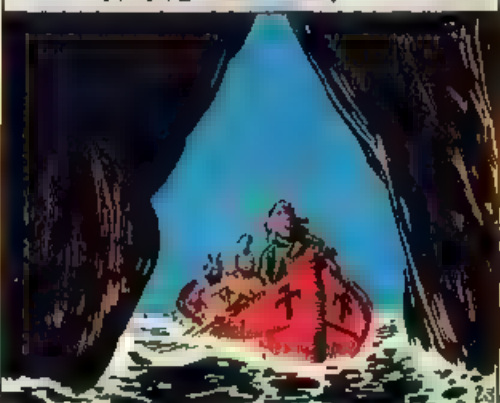
SEUL, UN CANOT POURRAIT PASSER PAR UNE OUVERTURE AUSSI ÉTROITE. JE VAIS PRENDRE DEUX RAMENEURS AVEC MOI. AINSI, EN CAS DE TRAHISON, JE N'AURAI PAS TOUTE LA BANDE SUR LE DOS ET ILS POURRONT ME SERVIR D'OTAGES.



LE CHEF ET UN SOLDAT GUERRIER SE PRÉSENTENT SPONTANÉMENT. UNE PIROGUE EST CHOISIE ET HARALD DONNE LE SIGNAL DU DÉPART.

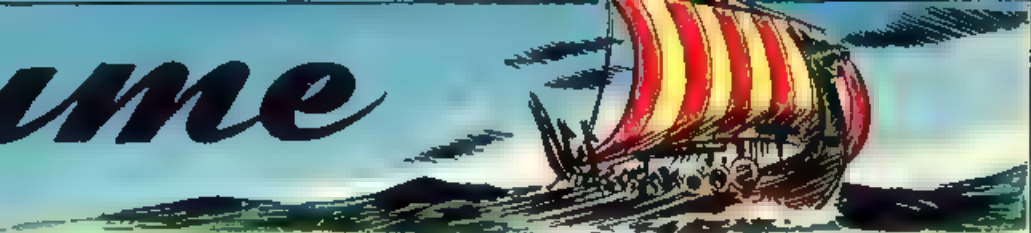


BIENTÔT, LE FRÈRE ESQUIF ATTEINT LA CRÉVASSE OBSCURE.



La Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN



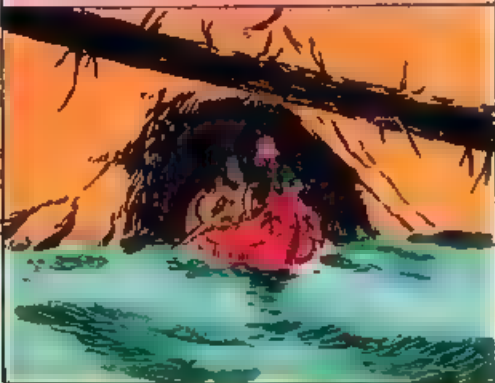
C'EST UNE SORTE DE TUNNEL
DE VOIS LA LUMIÈRE DU JOUR
LA, AU FOND...



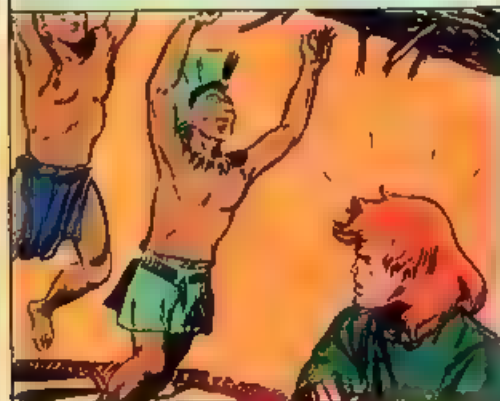
SECOUÉE PAR DE VIOLENTS RE...
LA PROQUE GLISSE RAPIDEMENT
SUR L'EAU NOIRE



ET BRUSQUEMENT C'EST L'ÉBLOUIS-
SEMENT. LE CANOT BONDIT DU TUNNEL
DANS UN CANYON INONDÉ DE SOLEIL.



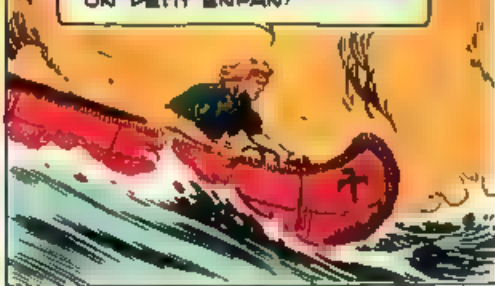
MAIS SOUDAIN, LES DEUX RAMEURS SE
DRESSENT ET BONDISSENT



AUSSÎT, LES BORDS DU DÉFILÉ
S'ANIMENT. DES CORPS BARIOLES
SURGÉSSENT DE PARTOUT TANDIS
QUE LES ÉCHOS AMPLIFIENT LE
FORMIDABLE ROULEMENT DES
TAMBOURS. LES SORCIERS EN-
TONNENT UN CHANT GUTTURAL
ET SAUVAGE.



LES GREDINS ! ET CE
COURANT IRRÉSISTIBLE
QU' M'EMPORTE. ILS
SE SONT ÉVIDEMMENT REN-
DU COMPTE DE CE QUE
MON REQUIN N'ÉTAIT PLUS
À CRAINDRE. JE ME SUIS
LAISSÉ BERNER COMME
UN PETIT ENFANT !



PAR THOR ! JE !!
SUIS PERDU !!



LES MYSTÉRIEUX MAYAS



Noble maya

Vous connaissez la plupart des civilisations anciennes. Et pourtant, il en est une qui n'a pas encore la place qui lui revient son horizon ?... L'Amérique Centrale.

Lorsque les conquistadors espagnols envahirent le Mexique et la presqu'île de Yucatan, des ruines imposantes attirèrent à leurs yeux éblouis.

Ils avaient devant eux les vestiges des grandes cités mayas. Les Mayas ! Aujourd'hui encore leur origine reste un mystère. C'est un peuple venu d'ailleurs, des rives lointaines du Mississippi et qui vint s'établir au Guatemala, au Mexique et au Honduras. Là, sur un vaste territoire qui couvrait 325.000 km², les émigrants se mirent à édifier des villes à caractère sacré. Alors que le peuple habitait des cabanes, ils construisirent pour leurs dieux des demeures somptueuses et pour leurs chefs des palais grandioses.

Mais le plus stupéfiant est que toutes ces constructions sont nées d'un calendrier affreusement complexe.

Le calendrier maya était sans égal dans le monde. Créé par les prêtres astronomes, il possédait un système de numérotation décimale (c'est-à-dire allant de vingt en vingt), qui donnait une année de 360 jours.

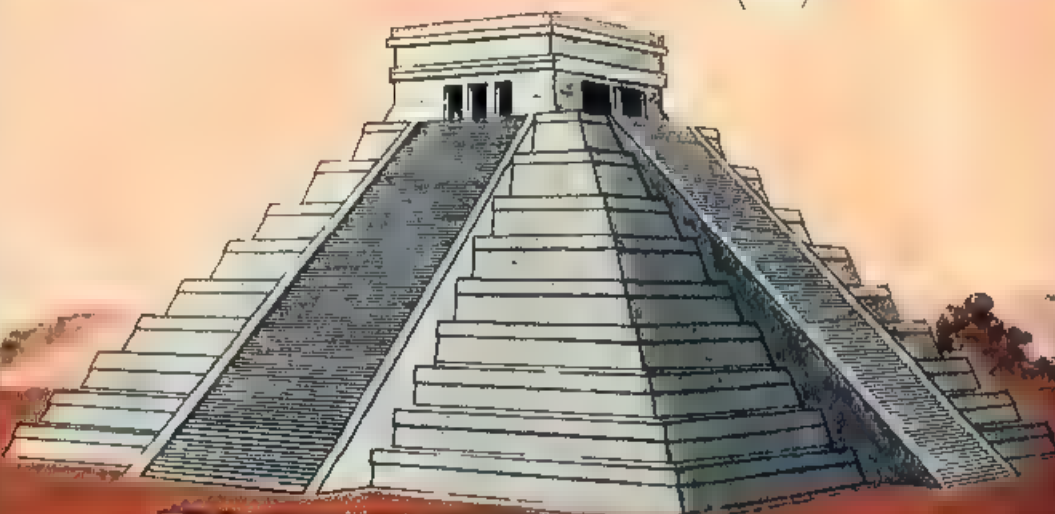


Prêtre maya
Son couvre-
chef est en bois
sculpté, décoré
de plumes de
Quetzal.

Ajoutons que sur cette année solaire se greffait un calendrier liturgique et un autre calendrier basé sur les mouvements de la planète Vénus. Vous pourrez imaginer les problèmes posés aux urbanistes mayas quand vous saurez que l'orientation des édifices, leur hauteur, leurs escaliers et tous les détails de l'ornementation étaient basés sur les données astronomiques et liturgiques de ces extraordinaires calendriers !

Et pourtant, les Mayas ont réussi un tour de force, car malgré ces règles strictes, tout est harmonie dans les cités mortes. Une impression de mystérieuse majesté se dégage de ces villes sacrées dépourvues de fenêtres.

Le vocabulaire maya, avec ses 30.000 mots était lui aussi influencé par les astres. Les mots étaient autant d'hiéroglyphes plus compliqués que ceux des Égyptiens. Certains de ces hiéroglyphes avaient plusieurs significations différentes et, au surplus, selon qu'ils étaient, soit gravés dans



Pyramide surmontée d'un temple



Statue de déesse retrouvée à Copan.



Six des 30.000 hiéroglyphes mayas.

la pierre, soit peints sur feuilles d'agave, l'artiste leur donnait une forme différente.

Ce sont ces feuilles d'agave qui auraient pu nous éclairer sur l'histoire des Mayas. Les Espagnols, hélas ! les brûlèrent ! Les monuments furent abandonnés ou détruits tandis que les Mayas survivants se réfugiaient au plus profond de la jungle. Et le voile de l'oubli descendit sur les villes endormies jusqu'en 1838. Cette année-là, un explorateur acheta à un Indien les ruines de la ville de Copan qu'il venait de retrouver dans la forêt vierge. Le prix de cette ville ? Cinquante dollars ! Après Copan, ce fut Uxmal, Palenque, Chichen-Itza, Mayapan et d'autres. Les archéologues les historiens se sont penchés sur ces pierres arrachées à leur gangue verte. Et la lumière lentement nous dévoile le secret d'une civilisation inconnue il y a un siècle. De l'an 317 au XV^e siècle ap. J.C. le vaste empire des Mayas était florissant. Avant, après, et même pendant, que s'est-il passé ? Autant de réponses à trouver. Il faudrait à nos chercheurs modernes, à nos nouveaux Champollion, une nouvelle pierre de Rosette pour percer les secrets d'une civilisation dont on ignore encore la civilisation des Mayas. A moins qu'ils ne retrouvent ce tombeau aperçu par hasard par deux aviateurs perdus dans la jungle guatémaltèque. Dans ce tombeau, les égarés ont vu une bibliothèque complète de feuilles d'or. Une bibliothèque ! On ne l'a pas encore retrouvée.

LE MAROQUIN NOIR

Un jour, un professeur de physique, M. Labade, a été enlevé. Il avait échangé sa serviette contre celle de son élève, Jean Labade.

DOCUMENTS « DYNAMITE »



(7) JEAN LABADE demeura un moment cœlé sur place, le cœur serré. Ce n'est que lorsque le bruit de la voiture se fit tout à fait dissiper qu'il marcha vers le porche. La rue était déserte. La serviette du professeur sous le bras, il reprit songeur le chemin de son domicile. De toute évidence, Marlier venait d'être enlevé. Mais pour quelle raison ? La réponse à cette question se trouvait probablement dans le maroquin noir dont le savant s'était débarrassé au dernier moment.



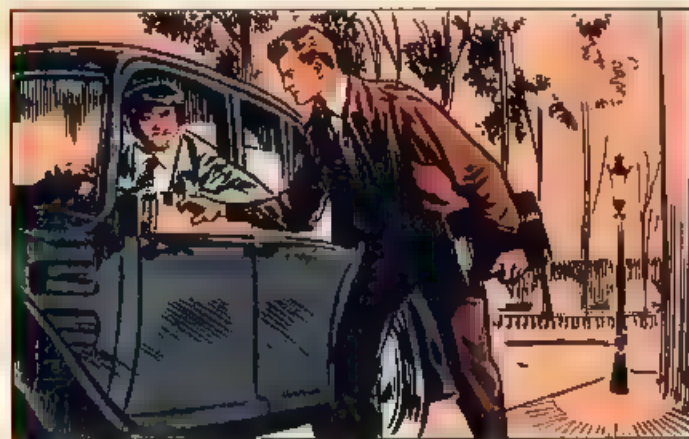
(8) APRES avoir embrassé sa mère, Jean courut s'enfermer dans sa chambre. Il savait que son père avait été plaider en province et qu'il ne rentrerait que vers neuf heures. Il lui restait donc du temps devant lui. Comme il se disposait à ouvrir la serviette du professeur, un dernier scrupule le retint. Avant le droit de violer le secret du maroquin noir ? Mais d'autre part, si... « y trouvait un message à son intention ». Il haussa les épaules et, d'un geste brusque, fit jouer la petite serrure.



(9) LA serviette ne contenait qu'une épaisse liasse de feuillets dactylographiés, surchargés de notes manuscrites, de croquis et de formules chimiques. Il ne fallut pas longtemps au jeune homme pour se rendre compte qu'il avait surpris un secret redoutable. Ce qui, avant sous les yeux, c'était une étude pour l'application d'une formule thermonucléaire aux grenades et à l'artillerie légère. Un vertige le prit. Lorsqu'il se redressa, il aperçut son reflet dans une glace. Il était avide.



(10) LA première chose à faire, c'était de voir si, par extraordinaire, le professeur n'était pas rentré chez lui. Jean décrocha le combiné du téléphone, forma le numéro et attendit. À l'autre bout du fil, les appels sonores se succédaient en vain. Mais peut-être, Marlier avait-il laissé un mot à la concierge ou à l'un de ses colocataires... Il ne fallait rien négliger ! Labade referma la serviette et dévala les escaliers. À cent mètres de chez lui, il hélait un taxi en maraude.



(11) LE professeur habitait au cinquième étage d'un grand immeuble situé dans l'un des quartiers les plus tranquilles de la ville. Jean fit arrêter la voiture à une cinquantaine de pas de la maison. Avant de descendre, il jeta un regard circospect autour de lui. Personne de suspect ne rôdait aux alentours. « Attendez-moi ici », dit-il au chauffeur, « n'en a que pour quelques minutes ». Puis, d'un pas assuré, le maroquin noir sous le bras, il se dirigea vers l'entrée de la maison.

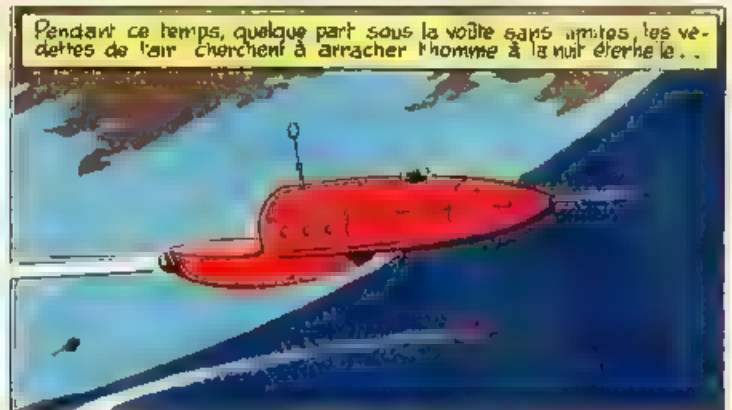
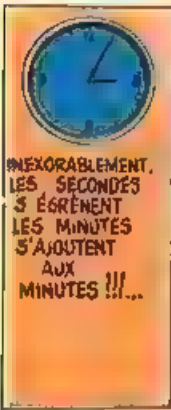


(12) ARRIVE devant la porte de l'appartement, le jeune homme s'arrêta net. Un bruit confus de voix parvenait jusqu'à lui. Il prêta l'oreille... Hélas ! le murmure était trop indistinct pour qu'il pût savoir si c'était le professeur qui parlait. Lorsqu'il poussa sur le bouton de la sonnette, les voix se turent aussitôt, comme par enchantement. Jean attendit deux longues minutes. Comme il s'apprêtait à sonner de nouveau, un bruit de pas dans l'escalier attira son attention. Il se pencha sur la rampe et blêmit.



LES AVENTURES LE MAÎTRE

Ayant retrouvé son ennemi Sanders aux alentours du satellite artificiel, Dan



LE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

été attaqué par lui. Impuissant et désarmé, le malheureux erre dans l'espace.



Si je pouvais
me diriger vers
la planète !...
Non ! Impossible !...



LA TERRE !
LA TERRE SE
RAPPROCHE !
JE VAIS M'Y
ÉCRASER !



Et la chute se prolonge... se prolonge !... Dan, pris
de vertige, voit tourbillonner autour de lui, des
hommes, des taxis de l'espace, des lumières...

Combien de temps dure cette chute ?... Des minutes ?... Des heures ?... Des jours ?...
Dan, maintenant, ressent la bizarre impression de l'impesanteur...



C'est étrange !...
Je flotte !...



Je me ba-
lance dans une
tourmente de
neige !...

Puis, presque sans transition, il se retrouve plongé
dans une eau couverte de glaçons...



Miséricorde !... Pourvu que
mon scaphandre... Oui... il
me soit utile !... Si je pou-
vais atteindre la rive...

Il parvient à agripper un pan de glace, et



Il constate qu'il se trouve sur une banquise balayée par le blizzard...



?

Mais !... Ce
n'est pas possible !
Je... je suis dans
une région po-
laire !...

Cependant, malgré le froid, Dan
grouffe dans son scaphandre...
Il s'en extrait...



OUF !...
Je respire...
Je vais
pouvoir
avancer !

Mais, à ce mo-
ment, il voit
survenir trois
hommes...



DES HOMMES !
JE SUIS
SAUVÉ !!

L'un des arrivants s'approche...



Mais !... Mais
je ne rêve
pas !...

C'est impossible !...
Tu n'es pas !... Tu...



Si !
C'est moi !



LES victoires des matières plastiques se multiplient. Après les objets utilitaires, pour la fabrication desquels elles supplantent déjà les métaux, elles pénètrent maintenant dans un domaine qui leur paraissait interdit, celui de la musique. Un ingénieur français, M. L.-R. Ballet, vient de mettre au point, après plusieurs années d'études, un piano en plastique (notre photo). Désormais le « bloc-moteur », qui est la partie essentielle de cet instrument, serait construit en série en plastique, et par conséquent serait aussi facile à remplacer que le moteur de n'importe quelle voiture. De plus la matière choisie est insensible aux variations de température et d'humidité.

APPRENNONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



DIXIÈME LEÇON - RÉVISION

I. — TEXTE

Tu connais tous les mots de cette leçon. Lorsque tu auras lu ce texte à haute voix, traduis-le en français dans ton cahier d'exercices puis ferme ton « Tintin » et « retraduis » le texte en anglais. Lorsque tu auras terminé, reprends ton « Tintin » et corrige ton texte anglais.

1. There is a prince in the room. there is a man in the room.
2. There are two persons in the room.
3. What colour is the wall? It is red.
4. How many soldiers are there in the room?
5. There are no soldiers in the room.
6. The man is not happy.
7. Has Riri a gun in his hands?
8. Is Riri alone in the room?
9. Has Riri a bag on his back?
10. Has the man a bottle in his right hand?

II. — GRAMMAIRE — REVISION

I am a boy you are in the room
You are a boy room
He is a boy they are in the room
We are in the room

I have a friend you have a friend
he, she, it has they have a friend
Am I a boy? = suis-je un garçon?
I am not a boy = je ne suis pas un garçon.
Have I a friend? = Ai-je un ami?
I have not a (= no) friend(s) = je n'ai pas d'amis.

CORRECTION DE L'EXERCICE 9

1. How many bottles has Riri in his left hand?
 2. Has he a gun in his right hand?
 3. The soldiers have no guns.
 4. Are there trees in the meadow?
 5. The soldiers are not in the forest.
 6. What colour is the bottle?
 7. Is it brown?
 8. Are the soldiers happy?
- EXERCICE N° 10 (Révision)**
1. Est-ce que Riri a un ami?
 2. Riri est-il à l'école?
 3. Le chien n'est pas seul à la maison.
 4. Il y a une voiture dans le garage.
 5. Combien de voitures a Riri?
 6. Qui est ton ami?
 7. Est-ce que les nuages sont bruns?
 8. Cette voiture là est rouge.

TINTIN-

L'INGENIEUR ECOSSAIS

UN Ecossais demande le prix d'un télégramme qui doit annoncer son arrivée à des amis de province.

— Cinquante francs le mot, lui dit-on, même si c'est un nom composé.

Alors il rédige ainsi son câble : « Signé : l'homme-qui-arrivera-ce-soir. »



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS L'ETTOFFE D'UN JOURNALISTE ?

10 OUI : Vous me semblez avoir la bosse de l'écrivain et si vous choisissez la branche du journalisme, je vous souhaite de ne jamais perdre courage, car dites-vous bien qu'il s'agit là d'un métier aussi captivant qu'ingrat. Bonne chance, ami, j'attends avec curiosité vos premiers « papiers ».

7 à 8 OUI : Vous êtes très doué pour écrire, mais peut-être conviendrait-il de soigner davantage votre style et de mieux choisir vos sujets. N'oubliez pas qu'il ne faut pas « écrire pour écrire », mais uniquement si l'on a quelque chose à dire. Dure vérité, n'est-ce pas ? mais à ne jamais perdre de vue, si vous ne voulez pas gâcher le « métier ».

4 à 6 OUI : Faites de vos lettres et rédactions de petits bijoux, si vraiment votre souhait est de devenir journaliste. Les Muses vous boudent-elles trop souvent ? En ce cas, contentez-vous plus tard d'une rubrique hebdomadaire, tout au moins pour commencer et... signalez-la ! Que ceci ne vous fasse pas abandonner la plume, le journalisme peut mener à tant de choses, pour ne pas nommer l'Académie !

1 à 3 OUI : Vous seriez faussaire route en embrassant cette profession qu'il ne suffit pas d'aimer et d'admirer, mais pour laquelle il faut surtout être doué, si l'on veut s'y faire une place de choix. Voyez donc s'il n'en est pas une autre qui vous attire aussi et où vos aptitudes ont plus de chances de réussir.

ZERO OUI : Inutile de dire que vous resterez de l'autre côté de la barrière. Votre rôle de lecteur est tout indiqué — il en faut, heureusement, plus que de journalistes — et peut, lui aussi, être intelligent, notamment en n'avalant pas tout cru les « bobards » de certains journalistes en mal de copie...

MOTS CROISES

Horizontalement. — I. PALE. TOT. — II. OUI. — ARE. — III. MA. — IV. AGES. — V. CACIQUE. — VI. EVOLUER. — VII. ENNE. Verticalement. — 1. POLICE. — 2. AU. — AVE. — 3. LIMACON. — 4. ACILE. — 5. TA. — EQUE. — 6. OR. — SUE. — 7. TEL. — ERE.

VRAI OU FAUX

1. Faux : Noyer d'Amérique.
2. Faux : Salade.
3. Vrai :

NOUVELLES EN

● Le Japon se défend contre les tremblements de terre. Une station d'alerte vient d'être installée sous un tunnel, dans le mor Osaka; elle avertira la population des environs de tous les tremblements de terre.

● Une petite révolution vient d'avoir lieu dans un cinéma de Berlin. Seize ouvrières ont quitté leur emploi le même jour : Il était au-dessus de leurs forces de voir (et d'entendre) en

PILOTEZ



enfin, vous aussi, un avion de vol circulaire avec vrai moteur à essence. Mieux qu'un jouet, il vole. Vous le pilotez réellement, et il fait toutes les manœuvres que vous voulez. Demandez de suite le dossier complet du « VOL CIRCULAIRE », qui vous est envoyé gratis dès votre inscription au HOBBY-CLUB. Joignez seulement 20 F. pour frais d'inscription, et vous recevrez :

- a) votre carte de membre;
- b) le bulletin du club;
- c) le dossier « Vol Circulaire »;
- d) un beau planeur en bois spécial, tout construit et qui vole.

BULLETIN D'INSCRIPTION

Je m'inscris au Hobby-Club :

NOM
PRENOM
RUE N°
LOCALITE
Né le
Je joins 20 F. en timbres ou billet.

HOBBY-CLUB

6 A, rue de l'Abattoir, Enstval

4. Vrai ; 5. Faux ; Touffe de poils entre les sourcils. — 6. Vrai, mais avec un T final. — 7. Vrai. — 8. Faux ; Petite pioche. — 9. Vrai. — 10. Faux ; Partie du veau de la queue au rognon; la cuisse de gros gibier s'orthographe : cuis-sot. — 11. Faux ; Pendant ridicule. — 12. Vrai.

CHARADES

Pomplier (Pont - Pied). — Pharmacien (Fard - mas - sien).

LES METIERS

Pomplier (Avec : Pont et pied).
Masseur (Avec : Mât et seure).
Boucher (Avec : Bouche et Ei).
Parfumeur (Avec : Part et fumeur).

REBUS

Il vaut encore mieux souffrir le mal que de le faire.

MONDIAL

TROIS MOTS...

core le film « Autant en emporte le vent » que l'on projette sans discontinuer dans cette salle depuis plus de deux ans !

● Un congrès groupant cent personnes s'était réuni à Port-Huron (USA), autour d'une table de banquet, en vue de réunir des fonds pour un hôpital. Les cent personnes durent être hospitalisées le soir même: elles avaient mangé des champignons vénéneux au cours du repas !

UN PROCES AMUSANT

MONSEUR Jean Duchemain est pâtissier au Havre. Comme il pèse 148 kg on l'a surnommé « le père la brioche », ce dont il ne se formalise pas, car il aime la pâtisserie.

Cependant, l'autre jour il s'est fâché, parce que, ayant raconté pour rire qu'il avait tué à la chasse une jeune girafe échappée, en la prenant pour un lapin, l'histoire fut reprise par le poste Europe No 1. Jusqu'ici, rien de grave. Mais la speakerine ayant ajouté: « Quel goût devaient avoir cette semaine les petits pâtés de lièvre vendus par l'aimable commerçant? », le père la brioche s'est fâché et s'est adressé à la justice, affirmant que depuis cette fâcheuse émission il ne vendait plus rien.

Mais l'avocat de la défense a plaidé avec succès qu'il était notoire que, en 1870 on avait mangé de la girafe du Jardin des Plantes dans le plus grand restaurant de Paris, sans provoquer le moindre malaise.



LE CHAT EST FIDELE

LES gens qui n'aiment pas les chats prétendent qu'il n'est capable ni d'affection, ni de fidélité. C'est une grande erreur. Une preuve, entre bien d'autres! Un certain M. Portulier, de Valréas (Vaucluse) possédait un chat nommé Moustique. La fille de M. Portulier et son gendre, en déménageant, emmenèrent Moustique. Mais à peine étaient-ils installés que la bête disparaissait. Cinq jours plus tard, elle venait miauler, amaigrir et les pattes meurtries, devant son ancienne demeure, située, tenez-vous bien, à 150 kilomètres de là!

DIAGNOSTIC TROUBLANT

LE grand chirurgien français Henri Mondor demandait un jour à un jeune étudiant en médecine de prendre le pouls d'un malade. Très ému, le jeune homme s'empara du poignet de l'intéressé, regarda sa montre, puis soudain, déclara au professeur: — Maître, ou cet homme est mort, ou ma montre est arrêtée!

LES OISEAUX AU PARLEMENT

PARMI les parlementaires français qui siègent au Palais-Bourbon, on a pu entendre dernièrement les exposés de messieurs LAPIE, MERLE et LEPIC! Une véritable volière!

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

Mon cher filleul,

Merci de nous permettre d'étudier ton écriture en famille, avec les amis de Tintin. Cette simplicité nous plaît beaucoup.

Nous analyserons sept notes de ton écriture pour composer la gamme complète des tes qualités, et même de tes défauts si tu en as.

1^{re} note: écriture appuyée = vitalité.

Tu n'écris pas avec une aiguille, l'encre coule généreusement sur le papier. Ton tempérament est donc vigoureux; tu es un garçon concret, tu as du sang dans les veines.

Mais prends garde, un sang trop riche à tendance à stagner; il incline à la sensualité.

Comment te défendre contre cette menace?

Tu trouveras la réponse dans la note suivante.

2^e note: inclinaison variable des lettres = cœur instable.

Aujourd'hui affectueux, demain froid et indifférent. Pour activer un sang trop riche, il faut un cœur

*Je ne suis venu par hasard.
Puis, me pas le répondre pour
au temps impossible de se*

vivant. On mesure la vie de son cœur à l'inclinaison de ses lettres.

Un cœur aimant incline chaque lettre sur la suivante, comme il se penche lui-même sur ses amis.

Pour bien vivre, il faut beaucoup aimer. Et c'est bien ce que tu fais la moitié du temps. Mais durant l'autre moitié, ton cœur se met au cran d'arrêt, et se tige.

Il faut vivre « tout le temps »!

3^e note: lettres liées = continuité dans l'action.

Tu as beaucoup de suite dans les idées; tu n'es pas un ahuri.

Quand tu suis une piste, tu vas jusqu'au bout. Tant mieux pour toi! On pourra te confier une mission, tu la mèneras à bonne fin.

(A suivre)

VOICI L'HELICOPTERE A REACTION



UN progrès considérable vient d'être accompli dans la construction des hélicoptères: l'utilisation d'une tuyère à réaction rend, en effet, inutiles et remplace les hélices de propulsion jusqu'ici nécessaires. Cet appareil nouveau, mis au point par l'ingénieur espagnol Cantiteau, et présenté le mois dernier sur l'aérodrome de Genève-Cointrin (notre photo) offre de ce fait une maniabilité beaucoup plus grande.

UNE BONNE NOUVELLE!

Encore quelques petites semaines de patience, et

TINTIN

sera de nouveau parmi nous!

Tu seras fier... de porter

cette jolie chemise habillée

TINTIN

à demi et longues manches



CREATION
MANULY

En vente dans toutes les
maisons spécialisées.
Avec 10 points TINTIN



L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles, C.P. 1909.16 — 11^e année. —
— Editeur-Directeur: Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — Rédacteur en chef: André-D. Pernes. — Impression: Hella, Les Imprimeries C. Van Cortenberghe, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. Régie publicitaire: PUBLI-ART.
Etranger et Congo belge: 10 F. — Canada: 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo: Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.)
France: DARGAUD S. A. 60, Chaussée d'Antin, Paris IX
Suisse: INTERPRES S. A. 1, rue Beau-Séjour, Lausanne
Hollande: G. H. RAAT, Singel 353, Dordrecht
Canada: 3099, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué.)

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95 — F	105 — F	\$ 2.00
6 mois	180 — F	205 — F	\$ 4.00
1 an	350 — F	400 — F	\$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 5-9-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Blake a forcé un Atlantide rebelle à le prendre à bord de son canot, mais un patrouilleur ennemi l'a pris en chasse...

Nageant avec l'énergie du désespoir, Harad a réussi à s'accrocher à la bouée, cependant que le bateau patrouilleur stoppe pour le recueillir.

Hô! Trens bon !...



A peine ramené à bord, l'homme met le capitaine au courant des événements qu'il vient de vivre...

...C'est alors que je lançai le canot sur la bouée pour l'y fracasser... Mais le coquin a déjoué la manœuvre...

Pas de doute, c'est bien là le terrien que nous cherchons vainement depuis des heures... A toute vitesse à sa poursuite !...



Et le bâtiment reprend sa course de toute la puissance de ses machines, gagnant rapidement sur le fuyard. Mais la tempête est maintenant dans toute sa fureur, les grondements se succèdent sans interruption et l'obscurité qui s'épaissit encore est zébrée d'éclairs fulgurants...

Par l'Enfer ! Il va nous échapper !... Tant pis, couloons-le !...



Et le patrouilleur met son désintégrateur en action, soulevant d'immenses gerbes de vapeurs brûlantes...



... mais les énormes vagues faussent son tir, malgré les efforts des pointeurs...



Il faut en finir ! Envoyez une...

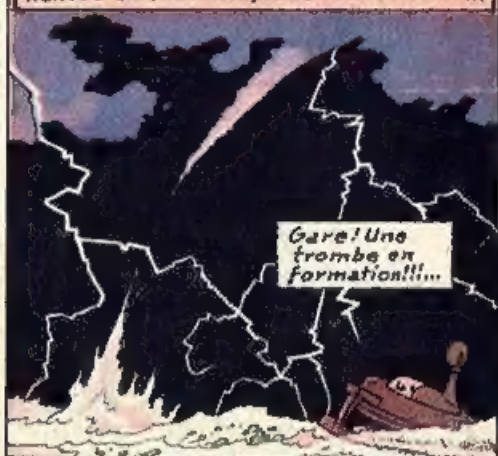
Mais le gardien pousse soudain un cri d'effroi...

Grand Zeus ! Voyez !!!...



Brusquement, d'un nuage bas, vient de surgir une protubérance conique qui descend en tourbillonnant vers la mer, tandis que de celle-ci, une masse d'eau bouillonnante s'élève avec rapidité à sa rencontre...

Gare ! Une trombe en formation !!!



En effet un instant plus tard, les deux tronçons réunis, formant une colonne large de 200 yards, s'avance avec vélocité en tournoyant et dans un fracas épouvantable, droit sur les embarcations...



Toute la barre à tribord !!!

De son côté, Blake, à la vue de ce nouvel adversaire, tente de changer de cap...

Grand Dieu !...



Trop tard ! A plus de 300 milles à l'heure, l'énorme météore vient percuter en plein sur le patrouilleur qui est projeté en l'air et retombe fracassé au loin !!!



... Quant au canot, plus mobile, s'il parvient à éviter de justesse la colonne elle-même, il ne peut éviter le tourbillon d'air qui l'accompagne, et Blake, comme aspiré, est arraché de son siège et lancé au centre même de la trombe...



... l'espace d'un moment, il se voit dans une sorte d'énorme cylindre creux éclatant de lumière, tandis qu'un rugissement indescriptible lui vrille le tympan... puis il sombre dans le néant...

